

ACTE II, SCÈNE XIV.

LE TÉLÉGRAPHE D'AMOUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. MICHEL MASSON ET FRÉDÉRIC THOMAS,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 5 AOUT 1845.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
LE BARON DE KAUFFENBRACK..	MM. HEUZEY.	LEOPOLDINE, comtesse d'Asfeld.	Mmes CH. POTIER.
ERNEST TELHEIM, capitaine.....	J. HENRY.	ROSE WARNER..............	MINA.
HERMANN, lieutenant..............	FERDINAND.	DOROTHÉE..................	V. PATUREL.
TRICK............................	CH. POTIER.	OFFICIERS, DAMES, VALETS, ETC.	

La scène se passe dans une principauté d'Allemagne.

NOTA. S'adresser, pour la musique, à M. COUDER, chef d'orchestre du Théâtre des Folies-Dramatiques.

ACTE PREMIER.

Un bois. A gauche, la maison du garde. Sur le devant, une tonnelle avec une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

DOROTHÉE, ERNEST.

DOROTHÉE, *à Ernest qui se lève de table.* Comme ça, v'là votre déjeuner fini, monsieur l'officier...

ERNEST. Sans doute, mon enfant, puisque vous ne pouvez pas m'offrir autre chose.

DOROTHÉE. Dame!... des œufs et du lait, nous ne sortons pas de là... vous êtes ici au pavillon d'été du prince régnant, et mon père, qui en est le concierge, ne voudrait pas être confondu avec un simple aubergiste.

ERNEST. Il peut être tranquille sur ce point, votre père..... sa cuisine ne sera jamais prise pour un restaurant..... (*Tirant sa bourse et donnant une pièce de monnaie à Dorothée.*) Tenez, ma belle, voilà pour ce déjeuner pastoral...

DOROTHÉE. Un florin !.. Saperlotte, capitaine, vous payez comme un colonel....

ERNEST. A propos, combien y a-t-il d'ici à la résidence du prince?

DOROTHÉE. Deux lieues, tout au plus.

ERNEST. Fort bien; nous pouvons être rendus à destination avant ce soir.

DOROTHÉE. Bah!... vous allez partir?.... mais vous ne faites que d'arriver..... et moi qui comptais sur votre régiment qui se repose là sur la place.... des hommes superbes!...

ERNEST. Vous comptiez sur lui?.. et pourquoi faire?...

DOROTHÉE. Pour danser... c'est la fête du pays.... Là! ai-je assez de guignon! me v'là encore sans danseur cette année.

ERNEST. Il me semble qu'une jeune fille comme vous ne doit pas en manquer.

DOROTHÉE. Ah ben oui, ils se sont tous donné le mot ici pour ne plus m'inviter, depuis un jour où j'en ai abîmé six à la danse... Tiens!... qu'est-ce donc que je vois là-bas, sortir du palais d'été? ah! c'est ce vilain baron de Kauffenbrack!..

ERNEST. Le baron de Kauffenbrack! mais je l'ai connu autrefois.

DOROTHÉE. Eh bien! c'est une vilaine connaissance que vous aviez là.... et je doute que vous ayez eu à vous en louer.

ERNEST. Mais non.... pas absolument.....

DOROTHÉE. J'en étais sûre.... je ne veux pas en dire de mal, mais entre nous, sous le règne précédent, c'était l'espion du prince... il ne se faisait pas une méchanceté, il ne se commettait pas une injustice sans que le baron y fût pour quelque chose; aussi tout le monde le déteste... Quant à moi, je ne peux pas regarder en face le bout de son nez..... Le voici, je me sauve!...

Elle rentre.

SCÈNE II.

ERNEST, LE BARON.

LE BARON, *parlant à la cantonade*. C'est convenu, messieurs, attendez le prince; moi, je vais au-devant des dames.

ERNEST, *allant au Baron*. Monsieur le baron veut-il me permettre de lui présenter mes devoirs?

LE BARON. Hein.... qui êtes-vous, mon cher?

ERNEST. Vous ne me reconnaissez pas?

LE BARON. Attendez donc ... mais oui.... c'est le petit Ernest de Telheim.... Peste! vous êtes bien grandi.

ERNEST. Je vois avec plaisir que vous ne m'avez pas tout à fait oublié.

LE BARON. Certainement.... mais du diable si je pensais à vous..... j'ai à m'occuper de tant d'autres choses... Par exemple, aujourd'hui je précède le prince, il se rend chez sa respectable mère... qui est malade... et comme il doit s'arrêter quelques instants au pavillon d'été où sa cour l'accompagne, je suis venu m'assurer si tout était prêt pour le recevoir.

Air de Julie.

Quand la cour se met en voyage
Je dois la précéder partout;
L'enthousiasme et le fourrage
Je règle tout et je réponds de tout;
Pas un moment qui m'appartienne;
Lorsqu'on a de tels embarras
Et tant de têtes sur les bras,
On finit par perdre la sienne.

Ah ça, mon cher, soyez sage, pas de duels à la résidence.... Au surplus, votre dernière affaire a été assez mauvaise pour vous rendre circonspect.

ERNEST. Il est vrai, monsieur le baron.... mais elle pouvait m'être bien plus fatale encore sans la protection d'une jeune fille.... d'un ange, qui me sauva la vie.

LE BARON. En vérité!...

ERNEST. Grièvement blessé, évanoui, abandonné sur le terrain par mon adversaire et par mes témoins qu'effrayaient les rigueurs de la justice...... j'allais mourir faute de secours, quand la Providence amena cette jeune fille à l'endroit où j'étais expirant; elle me fit transporter dans une ferme voisine, et là, pendant huit jours, elle me prodigua ses soins, elle me consacra ses veilles, avec le plus généreux dévouement....

LE BARON. Bon.... bon.... je comprends la suite..... pour peu que la villageoise soit jolie....

ERNEST. Jolie.... oh! oui, elle doit l'être.

LE BARON. Comment! elle doit?.. vous ne l'avez donc pas vue?

ERNEST. Hélas! non, jamais... ou plutôt je ne l'ai vue que dans mes rêves... tant que le délire de la fièvre mettait un voile sur mes yeux, je la sentais là... près de mon chevet... attentive, empressée, vigilante... Mais quand ma raison se réveillait, quand mes paupières appesanties pouvaient enfin s'ouvrir, et que mes regards cherchaient ma bienfaitrice... la pauvre colombe effarouchée s'envolait aussitôt.

LE BARON. Au moins vous avez appris son nom?

ERNEST. Pas davantage..... Lorsque je fus hors de danger, l'adorable jeune fille quitta la ferme où elle ne se trouvait que par hasard, et soit qu'elle eût défendu qu'on ne me la nommât, soit qu'on ne la connût pas, il me fut impossible de savoir à qui je devais la vie.

LE BARON. Et vous dites qu'elle se cachait?... c'est qu'elle était laide, mon cher, je la suppose affreuse.

ERNEST. Oh! c'est impossible, avec une âme si belle... je ne connais pas sa figure... mais je connais son cœur.

LE BARON. Vous voilà bien avancé... reconnaissez donc quelqu'un à ce signalement: taille généreuse... visage sensible... menton désintéressé, nez modeste....

ERNEST. Vous riez, baron; eh bien cette ombre, cette vision.... cette jeune fille enfin à qui je n'ai inspiré que de la compassion sans doute, a laissé en moi un sentiment impérissable de reconnaissance.

AIR : *Ah! si madame me voyait.*

Non, jamais mon cœur n'oubliera
Ce que je dois à sa bonté touchante,
Ma bienfaitrice, quoique absente,
Ton souvenir est gravé là....

LE BARON.

Pour mille autres j'ai dit cela :
Croyant au cœur avoir assez de place,
On grave, on grave à l'âge où vous voilà;
Puis le temps biffe, gratte, efface,
Tout ce que l'on a gravé là *.

Aussi, je vous conseille de renoncer à votre vision.

ERNEST. Oh! non c'est un trop doux rêve... et puis il est sans importance pour mon avenir, car bientôt un mariage....

LE BARON. A la bonne heure.... voilà du solide... et vous avez trouvé....

ERNEST. Une jeune personne, à qui rien ne manque pour séduire les yeux, flatter la vanité, satisfaire l'ambition d'un mari....

LE BARON. Et où avez-vous découvert cette merveille **?...

ERNEST. A peu de distance de notre ville de garnison, dans un vieux domaine, le château d'Osburn, où mademoiselle de Rheimstal habite avec une de ses parentes.. on accueillit mes hommages; mais on ne toléra pas longtemps mes visites... Cela se conçoit, deux jeunes personnes qui vivent seules... à la campagne... Pourtant, s'il me fut interdit de la revoir avant l'époque où elle doit me rappeler pour notre mariage... elle me permet de lui écrire... et tous les jours je lui adresse une nouvelle lettre.

LE BARON. Excellent préservatif contre l'infidélité... Peut-être ne sera-t-il pas suffisant... vous allez voir tant de jolies femmes à la résidence... la jeune comtesse d'Asfeld surtout.

ERNEST. Et qu'est-ce que la comtesse d'Asfeld?

LE BARON. Une personne charmante... à ce qu'ils disent tous... Elle n'a aucun rang officiel à la cour; mais, entre nous, j'ai deviné celui qu'elle occupe... c'est la favorite du prince, mon cher...

ERNEST. Ah! il y a une favorite.

LE BARON. Il faut croire que madame d'Asfeld mérite ce titre, puisqu'elle a l'oreille de son altesse.

ERNEST. Je croyais que c'était vous qui l'aviez...

LE BARON. L'oreille?... je l'ai aussi... le prince en a deux.

ERNEST. C'est juste. (*Un Officier entre et dit un mot bas à Ernest.*) Je vous suis. (*Au Baron.*) Pardon; vous le voyez, on vient me chercher de la part du colonel.

LE BARON. Allez, capitaine; nous nous reverrons à la résidence.

AIR : *Je saurai bien le faire marcher droit.*

Comptez sur moi, mon cher, je vous le dis,
De vous pousser je me fais un mérite,
Et vous savez comment je m'en acquitte,
Quand j'entreprends de servir mes amis.

ERNEST.

Votre crédit est d'un puissant secours,
Je ne saurais le mettre en doute.
Pour avancer à lui j'aurai recours
(*à part*) Quand je voudrai verser en route.

LE BARON.

Comptez sur moi, etc.

ENSEMBLE.

ERNEST.

Heureusement que je me suis promis,
De ne jamais rien devoir qu'au mérite;
Je sais assez comment il s'en acquitte
Quand il s'agit de servir ses amis.

Ernest sort avec l'Officier.

SCÈNE III.

LE BARON, *seul.*

Encore un qui me croit toujours en pleine faveur. Ah ça, ils ne savent donc rien en province!... ils ignorent que j'ai été supplanté par cette comtesse d'Asfeld, dont j'ai la générosité de faire l'éloge parce que je n'ose pas en dire de mal. De jour en jour, elle devient plus puissante.. Le prince en est fou... il ira jusqu'à faire la folie de l'épouser, si on n'y met bon ordre... et nous autres courtisans, qu'est-ce que nous deviendrons?

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Sous le règne de ma rivale
Tout dégénère chaque jour,
Plus de complot, plus de cabale,
Qui plus est... on rit à la cour.
L'étiquette est bien moins sévère,
Grâce à l'intrigante, partout
Le pouvoir devient populaire;
Car elle est capable de tout.

Il est vrai que le prince est extrêmement jaloux; mais à quoi cela nous avance-t-il?...

* Le Baron, Ernest.
** Ernest, le Baron.

la conduite de madame d'Asfeld est irréprochable... Ah ! si elle avait seulement la plus petite intrigue d'amour... avec quel plaisir je demanderais à son altesse une prison pour son amant, et pour elle un bon ordre d'exil qui m'en débarrasserait pour toujours. (*Bruit au dehors.*) Qu'est-ce que j'entends? c'est la comtesse qui arrive... allons lui donner la main. Que n'est-ce pour l'aider à tomber !

SCÈNE IV.

LÉOPOLDINE, LE BARON, SUITE, *au fond.*

AIR *de Lestor.*

CHOEUR.

Ah ! notre terreur fut extrême,
Mais le ciel pour la soulager
Voulut par sa bonté suprême
Vous protéger,
Dans le danger.

LE BARON. Un danger ? vous m'effrayez !... Qu'est-ce donc, madame ?

LÉOPOLDINE. Presque rien, baron, et je ris encore de la frayeur que j'ai causée... Le prince nous avait quittés... oui, il a voulu revenir seul par le bois en chassant... nous étions libres... je montais un cheval excellent, et, ma foi, je me suis écriée : Qui m'aime me suive.

LE BARON. Et tout le monde s'est précipité sur vos traces

LÉOPOLDINE. C'est ce qui vous trompe... personne ne m'a suivie ; la faute en est à mon cheval... il avait pris le mors aux dents, impossible de le retenir.

LE BARON. Ah ! grand Dieu ! (*A part.*) S'il avait pu la culbuter...

LÉOPOLDINE. Il allait comme le vent... il franchissait les haies, les fossés, les barrières... Enfin j'ai pu le dompter, et me voilà.

LE BARON. Votre récit m'a donné le frisson... cette imprudence pouvait amener une si grande catastrophe.

LÉOPOLDINE. Une chute, voilà tout. Cela aurait fait plaisir à quelques-uns de nos bons amis de cour... il y en a tant qui seraient heureux de me voir sauter... n'est-ce pas, monsieur le baron?

LE BARON. Je l'ignore, madame... je ne vous connais que des admirateurs.

LÉOPOLDINE. Savez-vous, baron, que vous êtes avec moi d'une galanterie...

LE BARON. Qui se trouve gênée par le respect que commande votre présence... mais quand vous n'êtes pas là...

LÉOPOLDINE. Vous laissez parler votre cœur, je le crois .. (*A part.*) Et il doit dire de jolies choses sur mon compte.

LE BARON. Ah ! madame, si vous aviez pu m'entendre, ici même, tout à l'heure... je faisais votre éloge.

LÉOPOLDINE. Et, sans indiscrétion, peut-on savoir avec qui vous aviez la bonté de vous entretenir de moi?

LE BARON. Avec un jeune officier du second régiment des gardes qui est de passage dans ce bourg.

LÉOPOLDINE, *négligemment.* Il vient prendre, je crois, garnison à la résidence.

LE BARON. Oui: ce qui est même assez étonnant, attendu que le premier régiment n'a pas encore fini son temps de service auprès de son altesse... Je ne sais pas qui a pu inspirer au ministre l'idée de changer l'usage reçu.

LÉOPOLDINE. *à part.* Je le sais, moi.

LE BARON. Au surplus, je ne m'en plains pas... puisque ce hasard m'a procuré l'avantage de vanter vos vertus et votre grâce parfaite à l'un de mes protégés... le jeune capitaine Ernest de Telheim, qui n'a pas l'honneur de vous connaître.

LÉOPOLDINE, *à part.* Ernest est ici? Oh! il faut absolument que je lui parle !

LE BARON. Voici le prince qui arrive au pavillon d'été.

LA COMTESSE. Comment faire pour me trouver seule avec Ernest?

SCÈNE V.

LES MÊMES, DOROTHÉE, *sortant de la maison.*

DOROTHÉE. Tiens !.. on chasse par là-bas !... (*S'arrêtant.*) Ah ! que de monde !

LA COMTESSE, *à part.* Mais j'y songe... oui, cet endroit solitaire... (*Haut, à Dorothée.*) Ah ! te voila, ma petite laitière.

DOROTHÉE. A vos ordres, madame la comtesse.

LÉOPOLDINE. Prépare-moi une jatte de crême et une tranche de ce bon pain bis que j'aime tant*.

DOROTHÉE. C'est facile... justement je viens de traire la noire. Faudra-t-il vous porter ça ?

LÉOPOLDINE. Non, je reviendrai. (*A part.*) Et j'aurai soin de faire prévenir Ernest... (*Haut.*) Baron, allons rejoindre son altesse et lui faire nos adieux.

LE BARON. Voici ma main, madame.

CHOEUR.

AIR : *Le prince Albert s'avance* (les Chanteurs ambulants.)

Le prince nous appelle
A son ordre, avec zèle,
Pour tout sujet fidèle,
C'est plaisir
D'accourir.

Le Baron, Léopoldine et toute la suite sortent.

* Dorothée, Léopoldine, le Baron.

SCÈNE VI.

DOROTHÉE, *puis* TRICK.

DOROTHÉE. Eh bien, elle est joliment friande de not' crême, la comtesse... quitter le prince, la cour, tout le hataclan... rien que pour venir s'en régaler. Ça fait un fier honneur à nos vaches. ..

TRICK, *arrivant tout poudreux, à Dorothée.* La patache est-elle arrivée?

DOROTHÉE, *étonnée.* Comment! c'est vous, cousin Trick!... Tenez, v'là ma joue, embrassez-moi!..

TRICK. La patache est-elle arrivée?

DOROTHÉE. Mais non, elle n'est pas arrivée.

TRICK, *s'asseyant.* Alors, je puis m'asseoir en l'attendant, car je suis éreinté, disloqué.

DOROTHÉE. Ah ça, qu'est-ce que vous venez donc faire chez nous?

TRICK. Je vais vous conter ça ; mais avant, Dorothée, offrez-moi quelque chose, j'ai l'estomac aussi délabré que les jambes.

DOROTHÉE. Tout de suite, cousin. (*Entrant dans la maison.*) V'là mon dansenr tout trouvé.

TRICK, *se frottant les jambes.* Ah! dieux! j'ai les jointures dans un état...

DOROTHÉE, *rentrant et lui versant à boire.* Buvez ça, cousin, ça va vous remettre.

TRICK, *après avoir bu.* Ah! ça m'a ratissé le gosier avec agrément... Jamais votre mauvais vin ne m'avait paru si bon.

DOROTHÉE. Maintenant, racontez-moi!...

TRICK M'y voici... (*Parlant et buvant tour à tour.*) Vous connaissez hien Rose... la fille du lieutenant Werner, notre voisin, qui a l'inconvénient d'être manchot des deux jambes.... par suite de... N'importe, ça ne fait rien à l'histoire.

DOROTHÉE. Comment va-t-il ce brave monsieur Werner?

TRICK. Très-hien, très-hien... il va toujours avec des béquilles... Bref, hier au soir, j'entends dire que la petite voisine Rose est prête à partir pour la résidence du prince... à cause... n'importe, ça ne fait encore rien à l'histoire.... Là-dessus, je m'émotionne... vous comprenez, une jeune fille, seule sur les chemins... ça peut avoir des conséquences... Aussitôt je demande à son père et à mon père la permission d'accompagner sa fille... c'est-à-dire la fille de son père, à elle... Vous saisissez hien?

DOROTHÉE. Parfaitement, cousin!

TRICK. Je poursuis. (*Il boit.*) Je donne pour prétexte que je vas la recommander intimement au conducteur de la patache, que je ne connais pas du tout... J'avais mon idée...

DOROTHÉE. Vous vouliez accompagner Rose...

TRICK. Ah! si c'est vous qui me contez mon aventure... je n'ai plus rien à dire... Allez, allez... je vous écoute.

DOROTHÉE. Mais est-ce que je la sais, moi, cette aventure!

TRICK. Alors, taisez-vous; je repoursuis... (*Il boit, et se lève.*) Ladite patache passe à une honne lieue de chez nous... plus que ça même.... C'est un voyage charmant... quand il ne pleut pas; mais il pleuvait .. c'est égal... Nous arrivons... il n'y avait plus qu'une place dans la voiture, et là quand il y en a pour un, il n'y eu a pas pour deux... Rose monte, moi pas... il continuait à pleuvoir... Je me dis: Trick, si Dieu t'a donné de bonnes jambes ce n'est pas pour te croiser les bras, en route, mon ami; et me voilà à suivre la patache... je la suis, je la suis...

DOROTHÉE. Sans vous arrêter.

TRICK. Pardon, je me suis arrêté une fois... N'importe, ça ne fait toujours rien à l'histoire... je sais que j'ai eu tort... mais on n'est pas parfait... Enfin, je rattrappe la patache, et pour ne plus la perdre de vue, je m'accroche au train de derrière... position incommode... mais très-gênante... La nuit se passe... au point du jour, on arrête... je regarde du côté de la portière qui s'ouvre ; tout à coup, j'aperçois une jambe de femme qui cherche le marche-pied... Comme il n'y avait pas d'autre jambe de ce sexe dans la patache... je m'élance en criant : Me v'là, mamselle Rose, et je reçois dans mes bras une respectable sexagénaire très-mal conservée... pas la moindre Rose .. Dans la nuit, je m'étais trompé de patache, et par-dessus le marché, le conducteur qui avait mal dormi, m'agonit de sottises.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

L' butor m'envoie aux cinq cents diables ;
J' n'y fus pas... ça m'aurait r'tardé ;
J' prends un chemin à travers les sables,
Où le soleil a tant dardé
Qu' j'en suis rôti, quoique inondé.
Vous voyez que dans c'l aventure
L' malheur ne m'a guère oublié ;
Mais j'arrive avant la voiture,
J'ai bien fait de venir à pied ;
Je d'vais précéder la voiture,
Du moment que j' venais à pied.

Et maintenant, je vais au devant de la patache.

DOROTHÉE. C'est inutile.... tenez.... la voilà qui s'arrête sur la place... Voyez plutôt, Rose en descend.

TRICK. C'est vrai... en c' cas, je vais au devant de mamselle Rose.

DOROTHÉE, *le retenant.* A quoi bon... elle vient...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ROSE *.

DOROTHÉE, *allant au devant de Rose.* Bonjour, Rose; vous voilà donc par chez nous?

ROSE. Oui, ma chère Dorothée... et bien contente de vous revoir...

Elles s'embrassent.

TRICK. Et dire qu'elle m'embrasserait comme ça, si j'étais femme... Il y a des moments où mon sexe m'est bien désavantageux.

ROSE **. Comment! vous voilà, mon bon Trick... C'est de la folie de m'avoir accompagnée jusqu'ici... vous devez être mort de lassitude.

TRICK. Mais non, je ne suis pas mort.... (*Exclamant en regardant Rose.*) Ah! grand Dieu!... au contraire!... il n'y a que les jambes d'endommagées, mais c'est au-dessous de moi... Ça ne me regarde pas.

DOROTHÉE. Est-ce que c'est la fête qui vous amène dans notre pays?

ROSE. Non, ma bonne Dorothée, je vais à la résidence en qualité de solliciteuse... c'est un rôle assez pénible, dit-on; mais je n'éprouve que du bonheur à le remplir... Il s'agit de mon père.

TRICK. Oui, on lui a retiré sa pension à ce vieux brave... c'est la plus criante injustice... Mais o a très-bien fait.

ROSE. Qu'osez-vous dire, Trick?

TRICK. Oui, mamselle, j'approuve le gouvernement... c'est une opinion qui n'est pas défendue... comme si je n'avais pas mes raisons pour ça... Suffit, mamselle Rose, je ne les dirai pas... vous n'avez pas besoin de rougir, j'attendrai la fin du voyage pour me déclarer... jusque-là vous ne saurez pas que je vous aime, vous ne saurez pas que je veux vous épouser.

DOROTHÉE. Bah! vous épouser?

ROSE. Oh! nous sommes encore bien loin de là... On ne peut pas prévoir ce qui arrivera.

TRICK. Il arrivera que nous arriverons à la résidence, qu'on nous recevra à la cour.

DOROTHÉE. C'est à la cour que vous allez? Eh ben, alors, il est inutile de vous déranger... elle est ici au grand complet.

TRICK. La cour?... elle serait venue au devant de nous?... C'est bien honnête de sa part.

DOROTHÉE. Et de plus, je vous accorde ma protection.

TRICK, *ironiquement.* Oh! sa protection!

* Rose, Dorothée, Trick.

** Dorothée, Rose, Trick.

DOROTHÉE *. Oui, monsieur, ma protection... Apprenez que grâce à mon lait, à mes œufs et à mes fromages, j'ai l'honneur d'être très-liée avec une jeune dame qui a beaucoup de crédit à la cour... Elle mène tout le monde... même le prince, à ce qu'on dit.

TRICK. Ah! diable!... et comment donc qu'elle le mène?

DOROTHÉE, *prenant le bout du nez de Trick, et faisant marcher celui-ci.* Comme ça, nigaud.

TRICK. Laissez donc mon nez... C'est inconvenant ce que vous faites là...

ROSE. Eh bien! cette dame?

DOROTHÉE. Elle va venir tout à l'heure prendre une tasse de crême à cette table.

ROSE. Quelle heureuse occasion!... Si je pouvais l'intéresser à mon père!

DOROTHÉE. J'ai beaucoup d'espoir.... la comtesse d'Asfeld est si bonne!... Elle est maintenant au Pavillon de Chasse... là-bas, au bout de l'avenue.

TRICK. Bon, j'y vole... j'entamerai l'affaire.... Un homme, c'est toujours mieux écouté par les femmes.

DOROTHÉE. Moi, pendant ce temps-là, je vais préparer votre petite chambre.

Elle prend le paquet de Rose.

ROSE, *à Trick.* Faites att ntion à ce que vous allez dire... C'est une grande dame!

TRICK. Soyez sans crainte, on n'est pas tout à fait une bête... on sait la manière de s'en servir... (*A Dorothée.*) Vous dites que le pavillon est là-bas... très-bien.

AIR *de Renaudin de Caen.*

D'ici là je ne fais qu'un saut;
D' mon éloquence et d' mon adresse
J' veux abasourdir la comtesse
Et la prendre en un mot
D'assaut;
J' cours, pour vous la force me r'prend;
Oui, de moi vous serez contente.

Il marche à grands pas.

Tenez, voyez comme j'arpente;
J'enfoncerais le juif errant.

ENSEMBLE.

D'ici là, etc.

ROSE.

Prenez bien garde qu'un seul mot
N'indispose notre comtesse,
Soyez aimable, usez d'adresse,
Et vers moi revenez bientôt.

DOROTHÉE.

Pour ses jambes nouvel assaut;
De courir ainsi qui le presse?
Mon Dieu! s'il va, s'il vient sans cesse,
Il ne pourra danser tantôt.

Trick sort, Dorothée rentre.

* Rose, Dorothée, Trick.

SCÈNE VIII.

ROSE, *seule.*

Pauvre Trick! comme il m'est dévoué... comme il m'aime .. et je le laisse espérer... mais c'est sa faute? pourquoi ne veut-il pas comprendre qu'il m'est impossible de répondre à son amour. Je vois qu'il faudra bien m'expliquer plus clairement... cependant c'est bien difficile à dire à quelqu'un qu'on estime tant: je ne vous aime pas du tout...: Je le connais, il ne voudra pas le croire, à moins de lui avouer que ce cœur que je lui refuse, c'est à un autre que je l'ai donné. .. un autre qui n'en sait rien... qui ne le saura jamais... qui ne m'a même jamais vue... J ai bien fait de me dérober à ses regards. Moi, pauvre fille du peuple, lui, noble, à qui une si brillante existence est promise, que pouvait-il y avoir de commun entre nous?

AIR *de Fleurette.*

Oui, l'aimer c'est une folie,
De mon cœur je dois le bannir;
La raison veut que je l'oublie,
Car j'ai dû passer dans sa vie
Sans y laisser un souvenir.
L'oublier, mais puis-je le croire!
Quand je pense à lui tous les jours?
Cette espérance est illusoire;
L'esprit peut perdre la mémoire,
Mais le cœur se souvient toujours.

SCÈNE IX.

ROSE, TRICK, LÉOPOLDINE.

TRICK, *précédant Léopoldine.* Par ici, madame la comtesse... (*A Rose.*) Je vous disais bien que je l'enlèverais d'assaut.

LÉOPOLDINE, *à part.* Le prince est parti.... et le baron, mon seul ennemi, l'accompagne; me voilà libre, libre pour deux jours!

TRICK, *à Rose.* Voilà votre protectrice, mamselle. (*A Léopoldine.*) Madame, voilà ma protégée *.

LÉOPOLDINE. C'est-à-dire, votre future, mon ami...

ROSE. Quoi! monsieur Trick, vous avez dit?

TRICK, *cherchant à se défendre.* Mais non, mais non. (*A part.*) Elle me compromet, la comtesse... je ne lui dirai plus rien, à celle-là...

LÉOPOLDINE. Ne tremble pas ainsi, mon enfant.

ROSE. Madame, pardonnez à mon trouble... à mon émotion... je suis si reconnaissante de votre bonté.

LÉOPOLDINE. Comment, chère petite! mais je n'ai encore rien fait pour toi.

* Trick, Rose, Léopoldine

TRICK, *bas, à Rose.* C'est vrai, vous avancez.

ROSE. Oh! si fait... Avoir daigné vous déranger... venir ici pour m'entendre...

LÉOPOLDINE. Ne me remercie pas pour cela. (*A part.*) Je n'aurais pu trouver un meilleur prétexte pour m'éloigner de la cour... (*Haut.*) Ce brave garçon m'a dit, je crois, qu'il s'agissait de votre père.

ROSE. Oui, madame; un pauvre officier qui a longtemps servi l'état avec honneur, avec courage.

TRICK. Même qu'il est criblé de blessures, ce n'est pas pour le flatter, mais il en a partout... sauf votre respect, madame la comtesse, partout.

ROSE. Nous vivions tous les deux d'une pension que lui faisait le prince.

LÉOPOLDINE. Et on la lui a retirée.

ROSE, *s'animant.* Oui, madame, et c'est bien mal ce qu'on a fait là.... je vous assure... il méritait moins que personne cet acte de rigueur... Lui! mon brave père, qui s'est si bien battu!... lui ravir ses quatre cents florins de pension... Ce n'est pas avec un sujet qui a été prodigue de son sang qu'un prince devrait avoir le droit de faire des économies.

TRICK. Qu'est-ce que vous dites... vous attaquez le gouvernement.

ROSE, *confuse.* Ah! c'est vrai... excusez-moi, madame la comtesse... je sollicite pour la première fois... Ce n'est peut-être pas comme ça que l'on demande?

LÉOPOLDINE. Pas tout à fait... qu'importe, ceci ne t'a fait aucun tort auprès de moi... au contraire... j'aime ton ingénuité... j'admire ta franchise... D'ailleurs, ce n'est pas une faveur que tu réclames... c'est un acte de justice... Compte sur moi, mon enfant, je t'appuyerai de tout mon crédit.

TRICK. C'est ça, appuyez, appuyez bien vite, enlevez-nous ça...

ROSE. Oh! madame, on me l'avait bien dit: vous êtes indulgente et secourable... Je ne sais comment vous témoigner ma gratitude... mais croyez-moi... chaque jour, dans mes prières, il est deux noms... celui de mon père, et... un autre... sur lesquels j'appelle la bénédiction du Seigneur... Il y en aura trois, maintenant.

LÉOPOLDINE. Oui, je te le promets.

* AIR *de Téniers.*

J'exaucerai tes vœux, ton espérance;
Comptes-y bien, enfant, je l'ai juré;
Mais entre nous de la reconnaissance
En t'obligeant c'est moi qui t'en devrai.
En sa faveur trop souvent un perfide
Surprend nos dons, trésor des malheureux;
Vers le bon droit honneur à qui nous guide:
Nous rendre juste est être généreux

Allons, donne-moi ta pétition.

ROSE. Ma pétition?... mais je n'en ai pas... j'ignorais que cela fût nécessaire.

LÉOPOLDINE. C'est indispensable... Il en faut une pour le ministre.

TRICK. Nous allons vous bâcler ça... là, chez ma cousine Dorothée.

LÉOPOLDINE. Oui, allez mes amis, je vous attendrai ici en prenant une tasse de lait que j'ai demandée, mais qu'on ne se hâte guère de me servir.

TRICK. On vous oublie... est-il possible!... (*Appelant.*) Eh! Dorothée, cousine Dorothée!

DOROTHÉE * *paraît; elle tient un pot au lait, une tasse et une miche de pain.* Eh bien... qu'y a-t-il?

TRICK. Qu'est-ce que vous faites, ma chère! vous dormez... servez donc madame la comtesse.

DOROTHÉE. Voilà! voilà!

Elle verse du lait dans une tasse.

ROSE **. Tout va bien... la comtesse me protége.

DOROTHÉE. Pardine, j'en étais sûre... elle est excellente... comme ma crême.

LÉOPOLDINE. Hâtez-vous, mes amis; songez que j'attends la pétition.

ROSE. Vous l'aurez tout à l'heure, madame.

TRICK. Je l'écrirai moi-même; par exemple, je ne garantis pas les pâtés.

Dorothée, Rose et Trick rentrent dans la maison.

SCÈNE X.

LÉOPOLDINE, *seule.*

Enfin me voilà seule. La cour est au château, le prince et le baron sont partis, je pourrai voir Ernest sans danger... Oh! oui, l'instant est venu de lui apprendre toute la vérité... Hélas! s'il l'eût connue plus tôt, peut-être ne m'aurait-il jamais aimée, et son amour c'était mon bien le plus cher, mon unique espérance; car lui seul peut m'aider à briser la chaîne qui me pèse et qu'un destin cruel me force de subir... Le voici... O mon Dieu! s'il allait ne pas ajouter foi à mes paroles!

SCÈNE XI.

LÉOPOLDINE, ERNEST.

ERNEST, *entrant, à lui-même.* Que m'a-t-il dit cet homme? on me donne rendez-vous à la maison du garde... (*Apercevant Léopoldine.*) Que vois-je! mademoiselle de Rheimstal?

LÉOPOLDINE, *à part.* Allons, du courage!.. (*Haut.*) Non, monsieur le capitaine, ce n'est pas mademoiselle de Rheinstal que vous voyez devant vous... je vous ai trompé.

ERNEST. Qu'entends-je? vous, mademoiselle, que je considérais comme un modèle d'innocence et de candeur, vous m'auriez trompé!

LÉOPOLDINE. Oui, capitaine... lorsque je vous ai vu au château d'Osborn, quand j'ai accepté vos hommages et accueilli votre recherche, je vous ai caché mon véritable nom.

ERNEST. Mais quel était donc le motif?...

LÉOPOLDINE. J'ai craint qu'en me faisant connaître à vous, je ne fusse privée de votre présence, et j'étais heureuse de vous voir.

ERNEST. Comment vous nommez-vous donc, madame?

LÉOPOLDINE. Je suis la comtesse d'Asfeld.

ERNEST. La favorite du prince!...

LÉOPOLDINE. Vous détournez les yeux... De grâce, avant de me condamner, daignez au moins m'entendre. Cette position que j'occupe à la cour et que je déplore autant que vous, je la dois aux malheurs de ma famille... Mon frère, entraîné dans un complot politique, était condamné... je vins solliciter sa grâce et je l'obtins... mais à quelle condition, mon Dieu. Le prince, épris, disait-il, de mes charmes, m'ordonna de rester à sa cour, et je fus contrainte d'accepter publiquement des hommages que mon cœur repoussait en secret avec indignation.

ERNEST. Mettre un tel prix à sa clémence!

LÉOPOLDINE. Dites, monsieur, devais-je abandonner mon frère? fallait-il que sa sœur le laissât mourir lorsque sa grâce était entre ses mains? Oh! non, n'est-ce pas? votre cœur, m'a répondu; pour le sauver, rien ne devait me coûter, pas même le sacrifice de ma réputation!...

ERNEST. Oui, mademoiselle, oui, c'est un devoir que vous avez accompli.

LÉOPOLDINE. Et je vous le jure, Ernest, malgré l'amour du prince, je n'ai rien à me reprocher: je fus toujours digne du nom sans tache que j'ai reçu de mon père!

AIR : *Tu ne vois pas, jeune imprudent.*

Celle qui peut sans en rougir
Sous ce titre de favorite
Persécuter et s'avilir,
Qu'ici votre regard l'évite.
Mais libre d'un honteux lien,
Celle qui près du rang suprême
Contre l'honneur n'accorde rien
Regardez-la, car c'est moi-même.

ERNEST. Oh! mademoiselle, me pardonnerez-vous d'avoir osé soupçonner la plus vertueuse des femmes?

* Dorothée, Trick, Rose, Léopoldine.

** Trick, Dorothée, Rose, Léopoldine.

LÉOPOLDINE. Oui, si vous m'aimez encore assez pour m'aider à mettre un terme à une position qui me pèse et dont j'ai hâte d'être délivrée.

ERNEST. Parlez, de grâce, que faut-il faire?

LÉOPOLDINE. Il faut élever une barrière insurmontable entre le prince et moi..... il est jaloux, mais j'ai tout lieu de le croire loyal... si je suis encore libre et qu'il découvre notre amour il sera impitoyable pour vous et pour moi... mais qu'un titre sacré nous unisse, j'en réponds, il le respectera.

ERNEST. Je vous comprends, madame, c'est votre main que vous daignez m'offrir... Ah! ma reconnaissance...

Il veut tomber à ses genoux.

LÉOPOLDINE. Que faites-vous, Ernest?... Songez que le mystère seul peut nous sauver... Écoutez-moi, l'absence de son altesse doit durer deux jours, c'en est assez pour qu'à son retour vous soyez mon époux..... (*Bruit de tambour.*) Quel est ce bruit!

ERNEST. C'est le signal du départ... Mon régiment va se mettre en route.

LÉOPOLDINE. Fâcheux contretemps....... j'avais encore tant de choses à vous dire!

ERNEST. Mais je puis demeurer... en donnant un prétexte.

LÉOPOLDINE. Non, votre absence éveillerait peut-être les soupçons... Partez, mon ami; j'aime mieux vous voir demain à la résidence.

ERNEST. Mais où pourrai-je vous rencontrer?

LÉOPOLDINE. Dans le parc du château, près de la grille des Lions.

ERNEST. Je ne l'oublierai pas... à demain...

LÉOPOLDINE. A demain!...

ENSEMBLE.

AIR: *du Mauvais père.*

Séparons-nous;
Du prince avec prudence
Trompons la surveillance;
Redoutons son courroux, (*bis.*)
Séparons-nous.

Pendant qu'Ernest s'éloigne Rose sort de la maison, elle tient un papier à la main.

SCÈNE XII.

ROSE, LÉOPOLDINE.

ROSE. Ciel!... c'est lui.

LÉOPOLDINE. Lui..... que signifie.... connaîtrais-tu ce jeune officier, mon enfant?

ROSE. Oui, madame, un peu.... à la suite d'un duel où il fut grièvement blessé.... on le transporta dans une ferme où je me trouvais par hasard, et j'eus l'occasion de lui donner quelques soins.

LÉOPOLDINE. C'est bien, chère petite... tu as bon cœur... cette action m'intéresse encore plus à toi.... Voilà ta pétition, n'est-ce pas? donne-la-moi et je te promets de réussir.

ROSE. Ah! que j'ai été bien inspirée en venant ici... (*A part.*) Il était là!... mais le régiment va partir.... l'avoir vu et le perdre sitôt!

LÉOPOLDINE, *qui a examiné la pétition.* C'est cela.... il est impossible de faire valoir des droits plus légitime que ceux-ci...... (*A Rose.*) Tu peux retourner auprès de ton père, et lui dire d'avoir bon espoir!

ROSE. Vous avez raison, madame la comtesse, je dois aller retrouver mon père. (*A part.*) C'est bien dommage! (*Haut.*) Mais avant de m'éloigner, permettez que je vous renouvelle les témoignages de ma reconnaissance.

LÉOPOLDINE. C'est bien, mon enfant, c'est bien!...

ROSE, *à part en sortant.* O mon Dieu!... le fuir au moment même où j'avais eu le bonheur de le revoir.

SCÈNE XIII.

LÉOPOLDINE, *puis* LE BARON.

LÉOPOLDINE. Maintenant, retournons à la résidence...Oh! que je vais être heureuse!.. quitter la cour et devenir la femme d'Ernest!... Ah! monseigneur, vous avez bien fait d'aller rendre visite à votre auguste mère et d'emmener ce cher baron avec vous....

LE BARON, *accourant.* Madame!...

LÉOPOLDINE, *à part.* Lui!.. (*Haut.*) Vous ici, monsieur! je vous croyais parti avec son altesse.

LE BARON. En effet, je devais accompagner le prince dans son petit voyage, mais il a changé d'idée... je reste... (*Il se frotte les mains.*) Je disais bien que je remonterais sur l'eau.

LÉOPOLDINE, *à part.* C'est étrange.... (*Haut.*) Est-ce donc là ce qui vous rend si joyeux?

LE BARON. Oui, madame, car son altesse en me renvoyant ici vous donne la plus grande preuve d'amour et à moi un témoignage de confiance qui me comble d'ivresse... j'en pleure d'attendrissement!...

LÉOPOLDINE. Que signifie?.... c'est pour moi que vous restez....

LE BARON. Pour vous seule, madame... le prince a bien voulu me charger de l'emploi le plus doux à remplir, il m'a institué votre chevalier d'honneur..... Quelle gloire pour moi!... (*A part.*) Quelle vexation pour elle!

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un parc : à gauche, au premier plan, l'escalier d'un grand pavillon, à droite, au premier plan, une terrasse avec des touffes d'arbustes. Au fond, l'habitation princière; à gauche et à droite, au troisième plan, des allées de tilleuls et de peupliers; un grand escalier conduit au jardin anglais.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BARON, DAMES.

LE BARON. Oui, mesdames, le désir formel de son altesse est que vous m'aidiez dans la mission de surveillance qui m'est confiée auprès de sa favorite.

UNE DAME. Le prince peut compter sur notre dévouement.

LE BARON. J'en étais sûr; vous êtes les amies intimes de la comtesse... Songez que rien n'est indifférent : un mot, un geste, un regard, l'immobilité même, ça peut signifier bien des choses... le prince veut tout savoir.

LA DAME. Comment! il est jaloux à ce point-là?

LE BARON. C'est bien naturel... dans sa position élevée il court plus de danger qu'un autre.

AIR : *Vaudeville du Baiser au porteur.*

Loin d'abriter un front, le rang suprême
L'expose encor plus, j'en ai peur;
Le péril croit avec la grandeur même;
Bref, il en est de ce malheur
Comme de l'éclair destructeur :
A peine un roseau doit le craindre;
Mais les chênes sont renversés,
On voit toujours la foudre atteindre
Ceux qui sont le plus haut placés.

Aussi je vous recommande la plus grande activité dans votre indiscrétion à l'égard de madame d'Asfeld... Je déplore que l'étiquette m'arrête au seuil de sa chambre à coucher.. Si j'avais le droit d'inspecter son sommeil! hélas! je ne puis la surveiller que depuis le matin jusqu'au soir... c'est bien peu... mais vous êtes mes auxiliaires... Ah ça, quel a été le premier mot de la comtesse en s'éveillant?

LA DAME. Elle a demandé l'heure.

LE BARON. La question est suspecte... ensuite a-t-elle parlé de son altesse?

LA DAME. Non, monsieur le baron, pas un mot.

LE BARON. Voilà qui est plus significatif.

LA DAME. Puis elle a soupiré deux ou trois fois.

LE BARON. Mettons-en quatre... il faut des chiffres exacts... quatre soupirs et pas un mot du prince; donc ils ne sont pas pour lui... Je vous remercie, mesdames, de ces précieux renseignements, continuez vos observations... Vous, baronne, je vous charge des regards... vous, conseillère, vous avez les gestes, et vous, marquise, les paroles... c'est bien le diable après cela s'il nous échappe quelque chose.

CHOEUR DES DAMES.

AIR : *Travaillez, mesdemoiselles.*

Oui, les mots, les moindres signes,
Vous saurez tout, gouverneur;
Nous voulons nous rendre dignes
De cet emploi si flatteur.

Les Dames sortent.

SCÈNE II.

LE BARON, LE MAJOR HERMANN.

LE BARON. Me voilà sûr de l'intérieur; maintenant occupons-nous du dehors... Ah! justement, voici Hermann.

HERMANN. Monsieur le baron, je me rends à vos ordres.

LE BARON. Eh bien, major, avez-vous appris quelque chose relativement à la comtesse d'Asfeld?

HERMANN. Oui, gouverneur, une chose assez étrange même.

LE BARON. Ah! vraiment, mon cher, voyons... voyons... parlez vite.

HERMANN, *hésitant.* C'est que je ne sais si je dois... cela peut la compromettre.

LE BARON. Tant mieux, major, tant mieux; il faut que le prince sache s'il a bien ou mal placé son affection... la dignité de la couronne l'exige.

HERMANN. Oui, mais aider à perdre une femme... moi, un soldat!

LE BARON. Je n'ai qu'une chose à vous dire, monsieur Hermann... si, grâce à nous, la comtesse perd la faveur du maître, je deviens ministre, et le lendemain je vous fais colonel.

HERMANN. Colonel!... diable!.. c'est différent.

AIR *de Turenne.*

Ma remarque était ridicule,
Je me rends sans plus de combat;
Moi, colonel! j'abjure un vain scrupule;
Il s'agit de servir l'état...

LE BARON.

Fort bien; ce mot termine tout débat,
Car entre nous commettre une injustice,
Perdre quelqu'un par un perfide éclat,
Ça s'appelle servir l'état
Quand ça peu nous rendre service.

Eh bien! qu'avez-vous découvert?

HERMANN. Je sais positivement que, si le ministre a rappelé à la résidence le régiment des gardes qui est arrivé hier, c'est d'après les sollicitations de madame d'Asfeld.

LE BARON. Comment! c'est elle qui?. Ah! grand Dieu!.. quel trait de lumière.

HERMANN. Tiendriez-vous le fil de quelque intrigue?

LE BARON. Le fil?... mieux que cela, je tiens l'écheveau tout entier... Il ne s'agit plus que de le démêler... ce régiment n'était-il pas en garnison à Varlitz?

HERMANN. Précisément.

LE BARON. A deux lieues du château d'Osborn?

HERMANN. Où la comtesse a fait un voyage il y a trois mois.

LE BARON, *à lui-même*. Et le jeune Telheim qui me parlait hier de son amour pour une dame qu'il a rencontrée dans ce château.. si c'était?.. je le saurai... et moi qui me désolais de n'avoir que des choses insignifiantes à écrire au prince... voilà de quoi lui mettre la puce à l'oreille.

DOROTHÉE, *en dehors*. Allons, venez cousin Trick?

LE BARON. Du monde... suivez-moi, major, j'aurai à vous charger d'un message pour son altesse. (*A lui-même.*) Garde à vous, madame la comtesse, le combat s'engage... je vais lancer mon premier rapport!

Il sort par la gauche avec Hermann.

SCÈNE III.

TRICK, DOROTHÉE.

DOROTHÉE, *entrant la première par la droite*. Oui, cousin, nous y voilà.. (*S'arrêtant.*) Eh bien; il ne me suit pas.. (*Regardant.*) Bon! v'là le suisse qui lui barre le passage. (*Criant.*) Mais laissez-le donc entrer, je vous dis que Coco est malade... c'est lui qui le remplace.

TRICK, *portant deux boîtes de fer blanc.* Oui, concierge, c'est moi qui remplace Coco, l'âne à mamselle... d'ailleurs je suis son parent... pas à l'âne.. à Dorothée. (*Posant ses boîtes à terre.*) Ouf! m'y v'là dans ce château.

DOROTHÉE. Grâce à ma protection.

TRICK. C'est-à-dire grâce à vos fromages à la crême... Depuis ce matin que je rôde par ici, j'ai eu beau frapper à toutes les portes, carillonner à toutes les grilles et dire à chacun que je suis Trick, le prétendu de ma future, bernique! on m'a traité comme un caniche égaré... Par bonheur je vous rencontre, vous m'ornez de vos deux boîtes, et je passe sans difficulté en qualité d'âne par intérim... c'est agréable... mais c'est humiliant.

DOROTHÉE. Ah! dame, c'est qu'il a ses entrées à la cour, Coco; le suisse le connaît.

TRICK. Et moi aussi il me connaît, puisqu'il m'a flanqué onze fois à la porte... Vous appelez ça un suisse? je dis que c'est un savoyard.. N'importe, me v'là dedans, je vas enfin revoir mamselle Rose.

DOROTHÉE. Rose, encore! vous y tenez donc beaucoup?

TRICK. Et à qui voulez-vous que je tienne.. à vous peut-être?

DOROTHÉE. Pourquoi pas? vous êtes mon cousin... de plus mon cavalier... et quand on a dansé 27 contredanses avec une demoiselle, ça doit émotionner un jeune homme.

TRICK. Ça le rend poussif, v'là tout... Ah! bigre, on ne m'y reprendra plus à être votre danseur... vous consommez trop... un peu plus j'étais fourbu.

DOROTHÉE. Tant mieux donc.,. si vous pouviez en avoir des crampes, ça vous forcerait à penser à moi.

TRICK.

AIR : *Ainsi que vous je veux, mademoiselle.*

Penser à vous, ah! ben oui, pas si bête,
Je sais mieux employer mon temps ;
Même auprès d' vous en tête-à-tête,
C'est Ros' que j' vois, c'est elle que j'entends.
Pourtant je serai franc, mamselle,
Quand vous m' parlez c'est un moment bien doux;
Mouvement de joie de Dorothée.
J' m'endors tout d' suite et je rêv' d'elle,
Voilà comment je pense à vous.

DOROTHÉE. Vous n'êtes qu'un sans-cœur.. Allons, donnez-moi mes boîtes... que je porte les fromages, on les attend à l'office.

TRICK, *lui présentant les boîtes.* C'est juste.. voilà. (*Se reprenant.*) Non, au fait, je les garde pour mon usage.

DOROTHÉE. Comment! vous les gardez?

TRICK. Sans doute... si je vous les rendais, je n'aurais plus de prétexte pour vaguer dans le château... il faut que je puisse circuler librement pour retrouver ma future... Avec ça à la main j'ai le droit d'arpenter les corridors, d'ouvrir tous les cabinets... de m'égarer jusque dans la salle du trône... on n'a rien à me dire... j'ai aussi mon rang à la cour : je suis porte-fromage du prince.

DOROTHÉE, *voulant lui reprendre les boîtes.* Je vous dis qu'on les attend.

TRICK. Je m'en fiche!.. je ne m'en sépare pas avant d'avoir rencontré celle que je cherche... quand je devrais les promener pendant huit jours.

DOROTHÉE. Miséricorde! elle serait fraîche ma crême fouettée.

TRICK. Elle serait affaissée, c'est vrai...

mais qu'importe! il faut que je revoie mademoiselle Rose.

DOROTHÉE. Ne vous chagrinez plus, je l'aperçois.

TRICK, *tournant sur lui-même.* Elle!... où? où?

DOROTHÉE, *désignant la gauche.* De ce côté... elle vient par ici en cueillant des fleurs.

TRICK. C'est vrai... Ah! Dieu... je tiens mon bonheur!

SCÈNE IV.

TRICK, ROSE, DOROTHÉE.

ROSE, *sans voir Trick et Dorothée, arrangeant un bouquet.*

AIR : *Ce gage de tendresse* (le Maître maçon).

Un dicton du village
Assure que la cour
Est pour fillette sage
Un périlleux séjour.
A l'effroi qu'on nous donne
Folle qui s'abandonne,
Je n'en crois que mon cœur,
Oui, l'adage est menteur ;
On a tort d'avoir peur,
D'avoir peur
Du bonheur,
Oui, l'adage est menteur;
Ici tout est bonheur.

(*Apercevant Trick et Dorothée.*) Vous voilà, mes amis! que je suis contente de vous voir!

TRICK. Vous êtes contente... pourtant vous chantiez et vous ne me saviez pas là...

DOROTHÉE. Pardienne! faut-il pas qu'elle se désole parce que vous lui manquez?

TRICK. Pas de gros mots, Dorothée... je peux vous manquer à vous... et à perpétuité... ça me va... mais à elle jamais.

ROSE. Que c'est gentil de votre part d'être venus me voir si matin!

TRICK. Vous trouvez que c'est matin... il est près de midi... Ah! c'est peut-être parce que je n'ai pas encore déjeuné.

ROSE. Vraiment? pauvre garçon!

TRICK. C'est un vœu que j'ai fait hier au soir... après souper... je me suis dit : Tant que je serai séparé de mamselle Rose, j'ai assez de mon chagrin pour m'alimenter, je ne prendrai que ça.. mais vous v'là, l'appétit me revient... je me sens même des tiraillements d'estomac... Sacrebleu! je rongerais bien quelque chose.

DOROTHÉE, *tirant une croûte de pain de sa poche.* Tenez, malheureux, grignotez ça.

TRICK. Qu'est-ce que c'est que ce comestible?.. on dirait une pétrification.

DOROTHÉE. C'est une croûte de pain... j'en emporte toujours dans mes poches quand j'emmène Coco à la ville.

TRICK. C'est juste... je tiens l'emploi... j'ai droit à la gratification.. (*A part.*) C'est un peu dur... bah! avec du fromage à la crême, ça passera...

Il va prendre furtivement un des fromages dans lequel il trempe son pain à la dérobée.

DOROTHÉE, *à Rose**. Par ainsi, le temps ne vous a pas semblé long au château.

ROSE. Oh! pas du tout; madame la comtesse a toutes sortes de bontés pour moi... et puis c'est une si jolie chose que la cour, chacun vous sourit et semble vous vouloir du bien.. j'y suis très-heureuse.. (*A part.*) Déjà deux fois ce matin j'ai pu l'apercevoir.

DOROTHÉE. Vous devez être fièrement bien logée.

ROSE. Comme une princesse... tout en haut... sur les toits.

TRICK. Avec les pierrots.

ROSE. Une vue charmante... de ma fenêtre je découvre tout ce qui se passe dans la caserne du nouveau régiment.

TRICK. Fi donc!.. vous appelez ça une vue, des soldats qui étrillent des bêtes.

ROSE. Les soldats, oui; mais les officiers...

TRICK. C'est vrai, les officiers n'étrillent que les soldats.

DOROTHÉE. Et parmi les chefs, il y en a d'arrivés d'hier qui sont joliment gentils... un surtout.. le capitaine Ernest Telheim.

ROSE, *s'oubliant.* Vous le connaissez?

TRICK, *qui s'était retourné pour manger en secret, s'oubliant aussi.* Hein? qu'est-ce que vous dites?

DOROTHÉE, *à Trick.* Et vous qu'est-ce que vous faites, gourmand?... tremper votre pain dans le fromage d'une altesse**!

TRICK. Ne faites pas attention et parlons de nos affaires... Ah ça, mamselle Rose, il s'agit de la pension de votre père... j'espère que vous avez sollicité ferme! Allons, voyons vivement, nous ne sommes pas ici pour nous amuser... qu'est-ce qu'il y a de fait? avez-vous obtenu? parlons-nous?

ROSE. Pas encore. (*A part.*) Dieu merci. (*Haut*). La comtesse est bien disposée pour moi, mais il ne faut rien brusquer.

TRICK. Si, si, j'aime mieux brusquer.. Les grands, voyez-vous, c'est comme le fer... il faut les battre quand ils sont chauds... D'ailleurs votre père attend... et moi donc! car vous m'avez promis qu'une fois la pension obtenue...

ROSE. Nous n'en sommes pas encore là... nous verrons... rien ne presse...

* Rose, Dorothée, Trick.
** Rose, Trick, Dorothée.

DOROTHÉE. Certainement rien ne presse: ne dirait-on pas qu'il y a le feu!

TRICK. Oui, qu'il y a le feu (*se frappant la poitrine*) là dedans... aussi je ne m'endors pas... j'ai déjà vu le ministre de la guerre, qui m'a renvoyé avec les honneurs dus à son rang... c'est égal, que je rencontre la comtesse, et vous allez voir comme ça va marcher avec moi.

ROSE, *à part*. O mon Dieu! mais s'il la presse, elle va tout accorder, et je ne veux pas partir encore.

TRICK. Ah! c'est que je suis un peu tannant moi, quand je m'y mets... elle n'a qu'à bien se tenir votre protectrice qui ne vous protége pas.

AIR : *Vaudeville de Jadis et aujourd'hui.*

J' vas lui donner du fil à r'tordre;
Faut qu'ell' cèd' de bonn' volonté,
Ou j' m'établis, sans en démordre,
Son cauch'mar à perpétuité.
Je frapp'rai ju-qu'à c' qu'on m' réponde;
Pour obtenir on vous l' dira,
Il suffit d'embêter son monde,
Et j' suis en fonds de c' côté-là.

ROSE. Eh bien moi, monsieur Trick, je vous défends de rien demander à ma protectrice avant que je ne lui parle moi-même; cela aurait l'air d'une persécution, d'un complot, vous feriez tout manquer... je ne vous le pardonnerais pas.

TRICK. Soit, parlez-lui, mais tout de suite.. car, je vous en préviens, si elle ne vous donne pas son apostille sur-le champ, je l'aurai, moi, et avant peu... j'ai pris mes mesures en conséquence.

ROSE, *qui ne l'écoutait pas et regardait à droite, poussant un cri.* Ah! (*à part*) c'est lui! fuyons.

Elle sort par la gauche.

TRICK. Hein! quoi! elle se sauve, elle m'en veut... plus souvent que je la perdrai de vue! (*Courant après elle.*) Rose! mamselle Rose! écoutez-moi.

DOROTHÉE, *restée seule.* Eh bien, qu'est-ce ça veut dire?.. est-ce qu'elle a vu une couleuvre?

Pendant qu'elle regarde autour d'elle, Ernest rentre.

SCÈNE V.

ERNEST, DOROTHÉE

ERNEST, *à lui-même.* Ce doit être ici qu'elle m'a donné rendez-vous... Pardon, ma belle enfant.

DOROTHÉE. Tiens! c'est vous, monsieur le capitaine?.. je suis la petite laitière qui vous a servi hier des œufs et de la crême à votre dernière étape.

ERNEST. Oh! je vous reconnais... Pourriez-vous me dire si c'est bien cette grille qu'on appelle celle des Lions?

DOROTHÉE. Positivement, monsieur le capitaine, on la nomme ainsi à cause de deux chiens de bas-e-cour qui montrent les dents au monde devant la porte.

ERNEST, *à lui-même.* Allons, je ne me suis pas trompé.

DOROTHÉE. Cette partie du parc a encore un autre nom... on l'appelle aussi le jardin de la favorite.. Vot servante! (*A part.*) Voilà comme il m'en faudrait un danseur.

Elle sort à droite.

SCÈNE VI.

ERNEST, *puis* LÉOPOLDINE.

ERNEST. La favorite.... oh! Léopoldine ne portera plus longtemps ce nom qu'elle n'a jamais mérité... Depuis hier chacun ici me parle d'elle, et c'est à qui vantera sa générosité, ses vertus. Heureux Ernest, un brillant mariage va bientôt t'assurer la possession de ce trésor... grâce au ciel, l'absence du prince nous rend libres.. elle va venir, elle me l'a promis... nous pourrons sans péril concerter nos projets de départ et de bonheur... oui, la voilà... comme elle a l'air troublé!... comme elle paraît inquiète!

LÉOPOLDINE, *sortant du pavillon, et regardant en arrière.* Non... personne ne m'a suivie.

ERNEST, *allant à elle.* Léopoldine, qu'avez-vous donc?

LÉOPOLDINE. Tenez-vous à distance, mon ami.., et parlez bas... je vous en prie.

ERNEST. Vous êtes bien émue, madame.

LÉOPOLDINE. Je tremblais de ne pouvoir venir, et je tremble encore plus d'être venue.

ERNEST. Que dites-vous?.. le prince serait-il de retour?

LÉOPOLDINE. Non, mais qu'importe, si je suis encore plus espionnée que lorsque le prince est ici.

ERNEST. Vous, espionnée! et par qui donc?

LÉOPOLDINE. Par le baron, par mes femmes, par tout le monde... enfin je suis parvenue à tromper leur surveillance; mais bientôt on sera sur mes pas sans doute... je ne puis vous parler ici.

ERNEST. Et cependant il est indispensable de nous entendre.

LÉOPOLDINE. Oui, nous nous reverrons.

ERNEST. Mais comment sans vous compromettre?

LÉOPOLDINE. Attendez.

Elle regarde du côté du pavillon avec inquiétude pour s'assurer si personne ne vient la surprendre.

* Léopoldine, Ernest.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TRICK, *paraissant au fond.*

TRICK, *à part.* J'ai vu la comtesse venir par ici... v'là le moment d'avoir son apostille. Oh ! elle n'est pas seule.

Il disparaît à droite.

ERNEST *, *à Léopoldine qui redescend en scène.* Eh bien ?

LÉOPOLDINE. Je me trompais... on ne vient pas... Ecoutez-moi, Ernest. Le jour, dans ce parc, il m'est impossible de vous parler ; je suis environnée d'espions... mais le soir je congédie tout le monde... je suis seule.

Trick reparaît sur la terrasse, à droite, il écoute.

ERNEST. Ainsi, ce soir, je pourrai vous retrouver ?...

LÉOPOLDINE, *indiquant la gauche.* Là dans ce pavillon qui communique avec mes appartemens... je vous attendrai à dix heures.

TRICK, *à part.* Tiens, tiens, un rendez-vous.

ERNEST. Oh! j'y serai, madame.

LÉOPOLDINE. J'y songe: peut-être vous sera-t-il impossible d'y venir, car, vous ne le savez pas, tous les jours un détachement de la garnison est envoyé au château de la princesse mère, et si c'est votre compagnie qu'on désigne aujourd'hui pour cette garde d'honneur comme le saurai-je?

ERNEST. Je cours m'en informer et je reviens, si vous n'êtes pas seule, un geste ou un simple regard vous apprendra si je dois partir.

LÉOPOLDINE. Non, c'est sans me voir, sans m'écrire qu'il faudra me répondre.

TRICK, *à part.* Ça sera embarrassant.

ERNEST. Mais comment, alors?

LÉOPOLDINE. A la faveur de cette bague que vous portez... vous la donnerez à une jeune fille que vous trouverez ici tout à l'heure. Ce signal voudra dire que vous restez.

TRICK, *à part.* En v'là une invention !

LÉOPOLDINE. Songez que cette enfant ignore tout, et qu'elle ne doit pas se douter du service qu'elle nous rend.

ERNEST. Fort bien... c'est comme cadeau qu'il faut lui faire accepter la bague. (*A part.*) Elle est jeune... en lui faisant la cour... ça ira tout seul.

LÉOPOLDINE. De mon côté, s'il survenait un obstacle qui m'empêchât de vous recevoir, vous le sauriez.... cette agrafe que vous voyez là, je la donnerais à la même jeune fille... Ainsi ne venez ce soir qu'après vous être bien assuré qu'elle ne porte pas mon agrafe.

ERNEST. C'est convenu.

* Léopoldine, Ernest, Trick.

TRICK, *à part.* Eh bien, on apprend de belles choses à la cour.

LÉOPOLDINE. Maintenant partez.

Air des Premières armes de Richelieu.

Jusqu'au revoir.

ERNEST.

Amour espoir.

LÉOPOLDINE.

Je meurs d'effroi.

ERNEST.

Comptez sur moi.

LÉOPOLDINE.

Soyez prudent.

ERNEST.

J'en fais serment.

LÉOPOLDINE.

N'oubliez rien.

ERNEST.

Tout ira bien.

Il s'éloigne mystérieusement par la droite.

LÉOPOLDINE. Il était temps... voici le baron.

Le Baron entre par le fond à gauche.

SCENE VIII.

LÉOPOLDINE, LE BARON, TRICK.

LE BARON, *à lui-même.* Qu'ai-je appris ? pas une de ces dames auprès de la comtesse... (*Regardant vers la droite*) Hein? qu'aperçois-je... un officier qui disparaît sous les arbres... C'est lui... Telheim!... maladroit! je pouvais les surprendre en tête-à-tête!... C'est égal, j'ai bien fait d'envoyer mon rapport au prince.

TRICK, *à part, reparaissant dans le jardin.* Voilà le moment de sortir de ma coquille. (*Apercevant le Baron.*) Ah! un vieux à présent.

Il se cache.

LE BARON. Madame.

LÉOPOLDINE, *avec indifférence.* Ah! c'est vous, baron!

LE BARON. Comment! on vous laisse seule?

LÉOPOLDINE. Cela vous étonne ; en effet, vous qui m'entourez si bien, cela doit vous paraître extraordinaire.

LE BARON. D'autant plus qu'il m'avait semblé entendre ici...

LÉOPOLDINE. Quoi donc ?

LE BARON. La voix d'un homme, madame.

LÉOPOLDINE, *à part.* Ciel... soupçonnerait-il?

TRICK, *à part.* Ça l'embarrasse... pauvre femme... Oh! quelle occasion pour ma demande!

LE BARON. J'en suis certain... quelqu'un vous parlait.

LÉOPOLDINE, *avec embarras.* Quelqu'un ?

TRICK, *se montrant.* C'était moi.

LE BARON. D'où sort-il celui-là?

* Léopoldine, Trick, le Baron.

TRICK. De là, vous le voyez bien.

LÉOPOLDINE, *à part.* Cet homme nous aurait-il entendus?

LE BARON. Et que faisais-tu là, rustre?

TRICK. Je priais madame la comtesse de me signer une lettre de recommandation pour le ministre...

LÉOPOLDINE, *vivement.* Oui, ce jeune homme sollicitait auprès de moi.

LE BARON. Voyons, qui es-tu? de quoi s'agit-il?

TRICK. * Je viens pour... non... c'est-à-dire si fait... mais ce n'est pas pour moi... pourtant dans un sens c'est bien pour moi... car...

LE BARON. Explique-toi mieux.

LÉOPOLDINE. Oui, remettez-vous.

TRICK. Oh! je me remets bien, moi... c'est vous qui ne me remettez pas... je suis Trick, le même Trick d'hier.

LÉOPOLDINE. Ah! oui, le futur de Rose... et c'est pour son père...

TRICK. Positivement, madame. (*A part.*) Elle y vient toute seule.

LE BARON, *à part.* Ils me croient leur dupe... laissons-leur cette illusion.

TRICK. Voyez-vous, elle est timide, Rose... elle n'ose pas vous avouer qu'elle languit loin de moi... je lui manque à cette jeunesse... tandis que si vous vouliez...

LÉOPOLDINE. Soit! nous verrons cela.

TRICK. Vous pouvez voir cela tout de suite... Attendu que je porte sur moi tout ce qu'il faut pour écrire... la plume à mon oreille... l'encrier dans mon gousset et la pétition au fond de mon chapeau... Quant au pupitre, voilà mon dos.

LE BARON, *riant.* Eh! eh! cet animal n'est pas une bête.

LÉOPOLDINE, *prenant la plume et le papier.* Donnez, mon ami. (*A part.*) Rose pourra m'être si utile... il est juste que je fasse quelque chose pour elle.

TRICK. Attendez que je vous approche le secrétaire.

Il tend son dos sur lequel Léopoldine place le papier et écrit.

AIR *de l'Artiste.*

Voyez comm' c'est commode;
Plus d'un solliciteur
Va suivre ma méthode.
En briguant la faveur,
On peut lorsque l'on quête
Les profits, les cadeaux,
Manquer de cœur ou d' tête,
Pourvu qu'on ait bon dos,
Oui, l'on peut manquer d' tête,
Y n' faut qu'avoir bon dos.

* Léopoldine, Trick, le Baron.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ROSE, *venant du fond à gauche.*

ROSE, *à elle-même en entrant.* Trick m'a échappé... le voici.. je l'aurais parié, il est venu tourmenter la comtesse.

TRICK. Vous v'là, mamselle... pardon si je ne me dérange pas... je suis dans mes fonctions mobilières.

LÉOPOLDINE, *à part.* Rose ici... heureux hasard!

ROSE. Qu'est-ce vous faites là, monsieur?

TRICK. Des affaires superbes.

LÉOPOLDINE, *cessant d'écrire.* C'est fini... Maintenant, Trick, vous n'avez plus qu'à aller trouver le ministre, et, j'en réponds, justice sera rendue au brave Werner.

TRICK. Vous l'entendez, mamselle, nous aurons la pension bientôt.

ROSE, *à part.* Ce sera trop tôt. (*Haut.*) De quoi vous mêlez-vous?

LE BARON. Comment! ça la fâche, cette petite qu'on lui rende service... c'est très-bouffon.

LÉOPOLDINE, *à part.* Maintenant pensons à Ernest. (*Haut à Rose.*) Mon enfant, ton futur va revenir avec de bonnes nouvelles sans doute... attends-le ici... ici même, tu m'entends bien.... ensuite tu viendras m'instruire de sa réponse... Je tiens essentiellement à la savoir au plus vite.

TRICK. C'est ça; vous m'attendrez, n'est-ce pas?

ROSE. Puisque madame la comtesse l'ordonne.

LE BARON, *à part.* Elle s'intéresse beaucoup à cette affaire... ça n'est pas naturel.

LÉOPOLDINE, *au Baron.* Allons rejoindre ces dames.

LE BARON. A vos ordres, comtesse. (*A part.*) Il n'y a pas de danger qu'elle m'attrape à présent... je me défie de tout.

TRICK. Moi, je cours chez le ministre... il me recevra cette fois... j'ai mon passe-port. A propos, monsieur le baron... si vous voulez aussi me donner votre apostille.

LE BARON. Mon apostille?... Attends.

Il le menace.

TRICK. Non, au fait... j'y renonce.

ENSEMBLE.

LÉOPOLDINE.

AIR *du Domino noir.*

Partons, l'heure s'avance,
A part.
J'ai l'espérance
Qu'ici bientôt Ernest viendra.
Que le ciel nous protége
Contre le piége;

* Trick, Léopoldine, Rose, le Baron.

L'amour nous doit ce bonheur-là.

LE BARON.

Partons, l'heure s'avance,

A part.

J'ai l'espérance
Qu'enfin elle se trahira.
Ici bientôt puissé-je
La prendre au piége!
Le sort me doit ce bonheur-là.

ROSE, *à part.*

Pour moi plus d'espérance;
Quelle souffrance!
Il faut donc m'éloigner déjà;
Que le ciel me protége.
Mon Dieu pourrais-je
Partir quand je sais qu'il est là ?

TRICK.

Mon cœur à l'espérance
S'ouvre d'avance.
Oui, le ministre me verra ;
Il faut qu'il me protége.
Ou je l'assiége.
Et j'en réponds, il s'en lassera.

Léopoldine et le Baron sortent par la gauche. Trick s'éloigne en courant par la droite.

SCÈNE X.

ROSE, *seule.*

Madame d'Asfeld le veut... il faut attendre. Trick réussira, et je n'aurai plus qu'à quitter ce château où je voudrais rester toujours... Rester... à quoi cela m'avancerait-il?... Je l'ai revu... C'est déjà plus de bonheur que je n'en pouvais espérer... C'est étrange d'aimer ainsi quelqu'un qui ne sait pas même que j'existe... et pourtant il y a des moments où je m'imagine qu'il pense à moi... Oui, malgré les précautions que j'ai prises autrefois pour me dérober à sa vue, il me semble qu'il me reconnaîtrait si je me présentais devant lui.

AIR : *Deux langages* (M. Paul Henrion).

Ainsi qu'un nuage
Glisse dans les cieux,
Je vois mon image
S'offrir à ses yeux.
Cette ombre de femme
Qu'il veut retenir,
Fuis; mais dans son âme
Laisse un souvenir.
Oui, tel est le doux songe
Qu'en moi l'amour prolonge ;
Ce ne doit être qu'un mensonge.
Mais qu'il fait de bien !
Vrai, vrai, bien vrai, non, ma raison n'en croit rien,
Vrai, vrai, bien vrai, non ma raison n'en croit rien,
Non, hélas! non, ma raison n'en croit rien.
Mais quel bien!
Ah! ah! que cette erreur fait de bien! *(bis.)*

Mon Dieu, je ne me trompe pas... là-bas, au bout de l'avenue... C'est lui... il vient de ce côté... faut-il l'éviter?... Oh! non la comtesse m'a dit de rester là; je dois obéir à ma protectrice.

SCÈNE XI.

ROSE *timidement à l'écart,* ERNEST *entrant par la droite.*

ERNEST, *à lui-même.* Ma compagnie reste au palais... il faut en prévenir la comtesse... suivons les instructions qu'elle m'a données... Mais en fait de jeune fille je n'ai encore rencontré que des grenadiers.

ROSE, *à part.* Il ne regarde seulement pas de ce côté.

ERNEST, *apercevant Rose.* Ah! voici sans doute celle dont on m'a parlé.

ROSE, *à part.* Il m'a vue!

ERNEST. Il s'agit de lui faire accepter cet anneau... ce sera peut-être difficile... enfin essayons.

ROSE, *à part, tremblant de joie.* On dirait qu'il s'approche de moi.

Elle baisse la tête et se détourne.

ERNEST. Mademoiselle. (*A part.*) Que diable vais-je lui dire?

ROSE, *à part.* Il m'a parlé! (*Haut et se retournant vivement.*) Vous m'avez reconnue, monsieur?

ERNEST. Hein?... moi... certainement... tout de suite... à première vue... (*A part.*) Il paraît que nous nous sommes rencontrés quelque part... si je sais où, par exemple!

ROSE, *à part.* Mon cœur ne m'avait pas trompée. (*Haut.*) Ah! c'est bien à vous de ne pas m'avoir oubliée!

ERNEST. Vous oublier... est-ce que c'est possible, quand on a eu le bonheur de vous voir... (*A part.*) J'y suis... j'ai dû danser avec elle à quelque fête de village.

ROSE. Vous auriez été bien pardonnable de ne pas vous souvenir de moi... il y a si longtemps... et vous m'avez si peu vue.

ERNEST. Oui... j'en conviens... trop peu, même. (*A part.*) C'est au point que je ne me rappelle pas... N'importe, elle est charmante, cette petite... et moi qui cherchais un moyen d'amener la déclaration... la rencontre me sert à merveille!

ROSE, *à part.* Que se dit-il donc? (*Haut.*) Vous me trouvez bien hardie, peut-être, d'avoir osé espérer que vous vous souviendriez de moi?

ERNEST. Pourquoi donc?... cela devait être... il suffit d'envisager un moment cette physionomie charmante... cet air de candeur et de bonté pour s'en souvenir toujours...

ROSE. Vrai, monsieur Ernest?

ERNEST, *à part.* Elle sait mon nom! c'est

singulier... (*Haut.*) Mais sans donte... vos traits sont gravés dans ma mémoire... et dans mon cœur... croyez-le bien, mademoiselle... ou peut-être madame?

ROSE. Dites mademoiselle... Je resterai toujours Rose Werner... j'y suis bien décidée... je ne me marierai jamais.

ERNEST, *lui prenant la main.* Ah! et depuis quand avez-vous pris cette grande résolution?

ROSE, *très-timidement.* Depuis un jour où je me suis aperçu que je ne pourrais pas aimer mon mari.

ERNEST, *à part.* Je comprends... depuis le jour où nous avons dansé ensemble... (*Haut.*) Comment! ce mari, vous ne l'aimeriez pas... quel qu'il fût?

ROSE, *retirant brusquement sa main.* Vous m'en demandez trop, monsieur Ernest... (*A part.*) O mon Dieu! comme il est questionneur!

ERNEST. Et il y a longtemps, charmante Rose, que vous habitez ce château?

ROSE. Depuis que vous y êtes arrivé.

ERNEST, *à part.* Voyez-vous la sympathie?

ROSE. J'y suis venue pour solliciter en faveur de mon père, vieux soldat. Une dame aussi bonne que belle m'a prise sous sa protection... Vous la connaissez peut-être, c'est madame la comtesse d'Asfeld?...

ERNEST. Si je la connais... mais oui, un peu... (*A part.*) Il est temps de remplir les intentions de Léopoldine... mais j'éprouve presque du remords à tromper cette enfant... pourtant il le faut. (*Haut.*) Savez-vous que c'est un bienheureux hasard pour moi que votre rencontre?

ROSE. Elle ne se renouvellera pas, sans doute; car je vais bientôt partir.

ERNEST. Quoi... vraiment... vous quittez la résidence?

ROSE. C'est mon devoir. (*A part.*) Mais si ça lui fait trop de peine, cependant...

AIR du *Bengali* (Monpou).

Demain, monsieur, je me mets en voyage,
ERNEST.
Si par mes vœux je n'arrête vos pas,
Que cet anneau, Rose, au moins soit le gage
D'un souvenir qui ne s'éteindra pas.
ROSE.
A moi cet anneau! je l'atteste,
Il sera
Toujours là.
ERNEST.
Hélas! vous partez!
ROSE.
Non, je reste
Encore un jour.
ERNEST.
L'amour
Me doit ce jour.
ROSE, *à part.*
Après un tel plaisir
On peut mourir,
ERNEST.
Je ne puis sans rougir
Ainsi mentir.
ENSEMBLE.
ROSE, *à part.*
Après un tel plaisir
On peut mourir.
ERNEST, *à part.*
Je ne puis sans rougir
Ainsi mentir.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, TRICK.

TRICK, *accourant.* Mamselle Rose! mamselle Rose... Ah! la voilà... tiens! elle n'est pas seule... bon! c'est l'officier de tantôt... Hein? qu'est-ce qu'il fait là?

ROSE, *à part.* Trick!... il avait bien besoin de venir nous déranger.

ERNEST, *à part.* Il arrive à propos, car la situation commençait à m'embarrasser.

TRICK, *à Rose.* J'en reviens, du ministère... ça va comme sur des roulettes...

ROSE. C'est bon... vous me direz cela quand nous serons seuls.

TRICK, *à part.* Ah! ce petit air... c'est drôle!

ERNEST, *bas à Rose.* Au revoir. (*Haut et saluant.*) Mademoiselle... (*A lui-même.*) Allons, tout a réussi... pauvre petite, si elle se doutait...

Il sort à gauche.

SCÈNE XIII.

TRICK, ROSE.

TRICK. L'officier s'en va... je n'en suis pas fâché... nous pouvons causer à présent.

ROSE. Il m'aime... il me l'a dit... Je n'ai plus rien à demander au ciel.

TRICK. Vous m'écoutez, n'est-ce pas?... très-bien. J'ai réussi... le papa Werner est pensionnaire du gouvernement. Ah! dame, il m'a fallu galoper pour ça... j'y ai risqué mes mollets... mais ça se refera... Eh bien! on dirait que vous ne m'entendez pas...

ROSE, *qui était rêveuse.* Si fait... vous parlez de la pension.

TRICK. Et de mes mollets... j'en ai le brevet dans ma poche... de la pension... Ainsi, nous n'avons plus rien à faire à la cour... la patache va passer .. il s'agit de partir.

ROSE, *à part.* Partir! déjà... Oh! ça lui ferait trop de peine... et à moi, donc!

TRICK*. C'est dit, je vas retenir les places, n'est-ce pas?

ROSE. Oui, Trick, vous avez raison; il faut que mon père apprenne au plus tôt cette

* Ernest, Rose, Trick.

heureuse nouvelle... Partez, mon ami, partez à l'instant même.

TRICK. Hein?... Eh bien, et vous?

ROSE. Moi, je retournerai au pays plus tard... Vous direz à mon père que la reconnaissance m'oblige à rester encore quelques jours auprès de ma protectrice.

TRICK. Ah! mais non... ah! mais non... ça ne peut pas marcher comme ça.

ROSE. Il le faudra, pourtant; car vous ne pouvez pas rester ici, et moi je ne veux pas quitter la comtesse d'Asfeld.

TRICK. C'est-à-dire que vous me plantez là... après ce que vous m'avez promis, une fois la pension obtenue...

ROSE. Je ne me suis engagée qu'à m'expliquer franchement avec vous, et je vais tenir ma promesse... Je vous estime, Trick... vous êtes un brave et honnête garçon... Enfin vous méritez de trouver une femme qui vous aime...

TRICK. Je vous comprends, mamselle... et je l'ai trouvée, la femme qui m'aime... c'est pas vous... mais ma cousine Dorothée... voilà la femme qui me conviendrait... Il n'y a qu'une difficulté... c'est que je ne peux pas la souffrir... tandis que vous, Rose...

ROSE. Moi, Trick, je ne veux pas me marier.

TRICK. C'est clair... un refus... parce que vous en aimez un autre, sans doute?

ROSE. Et quand cela serait... faudrait-il demander votre consentement?

TRICK. Non, car si ça me regardait vous ne l'auriez pas... mais vous êtes bien la maîtresse d'aimer qui bon vous semble; du moment que ça n'est pas moi, j'ai le droit de vous trouver mauvais goût... Ah! si ça pouvait être ce jeune officier qui sort d'ici...

ROSE. Eh bien, si c'était lui?

TRICK. En ce cas, je serais bien vengé... car il ne vous aime pas, vu que lui aussi il en aime une autre.

ROSE. Trick, vous calomniez le capitaine... apprenez que je le connais depuis longtemps, que je suis sûre de son cœur... et tout à l'heure, ici...

TRICK. Ah bon! fameux!... j'y suis... la jeune fille en question... c'est vous... eh bien! vous vous y êtes joliment laissé prendre, ma chère!...

ROSE. Expliquez-vous.

TRICK. Il vous a fait la cour, n'est-ce pas? il vous a peut-être donné quelque chose?... justement... cette bague... pauvre innocente que vous êtes!... c'était convenu entre eux... ce n'est pas un cadeau, çà, c'est un signal.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE BARON *, *paraissant sur l'escalier du pavillon.*

LE BARON, *à part.* Un signal!... hein?... qui?... comment?...

ROSE. Que voulez-vous dire?

TRICK. Eh bien, oui : cette bague que vous avez là... je vous le répète, c'est un signal entre le capitaine Telheim et la comtesse d'Asfeld.

LE BARON. Quelle découverte!

ROSE. Ce que vous dites est affreux... et pourquoi se feraient-ils des signaux?

TRICK. Tiens, pour se rapprocher... pour se voir sans témoins.

LE BARON, *à part.* Heureusement que je suis là.

TRICK. Vous avez cru tout bonnement qu'à la cour on était bête comme au village... mais on est pétri de ruse, ici, et doublé de tromperie... Il paraît que le prince fait surveiller la favorite; ça la gêne dans ses amours... on ne peut pas écrire, mais on peut correspondre par signes, sans les faire soi-même... pour ça on choisit une jeune fille bien naïve... sans importance... vous, par exemple... on en fait une espèce de télégraphe d'amour.

ROSE. Oh! c'est impossible!...

TRICK. C'est comme ça... Si le jeune homme veut aller voir la grande dame en secret, il trouve à point nommé sur son chemin la susdite jeune fille, et, tout en lui contant des douceurs, des balivernes, il l'engeôle et lui fait accepter n'importe quoi... une bague, par exemple...

ROSE, *très-émue.* Non, je ne veux pas vous croire...

TRICK. Possible... mais v'là l'objet à votre doigt, pourtant... Plus tard, la grande dame vient en flânant, sans avoir l'air... elle prend la main de la jeune fille et dit : Tiens, Jérôme... ou Nicolas, le nom de l'officier, enfin... Nicolas voudrait venir me voir... et à son tour, si elle a une réponse à faire, elle donne un autre bijou à la jeune fille... une épingle, une chaîne, une agrafe... la petite s'en va toute contente, l'officier la rencontre et ce signal veut dire : « Je vous attends. »

ROSE. Vous mentez, monsieur Trick... lui, si loyal... tromper une pauvre fille comme moi... cela n'est pas... cela ne peut pas être... convenez que tout cela n'est qu'une invention de votre part...

TRICK. Moi, je n'ai jamais rien inventé de ma vie... j'en suis incapable... j'ai entendu le complot, là, pas plus tard qu'il y a une heure... ils étaient ensemble... j'en suis sûr... j'espionnais...

* Le Baron, Rose, Trick

LE BARON, *à part.* Noble jeune homme!...

TRICK. Que répondrez-vous à ça?

ROSE. Je répondrai que c'est faux... je suis trop bonne de vous écouter... Je vois votre calcul... vous avez pensé que vous réussiriez auprès de moi en excitant ma jalousie... ne l'espérez pas, monsieur... je hais les méchants et je méprise les menteurs*.

TRICK. C'est bien, mamselle... vous me dites des choses... très-dures... à moi, qui vous avais sacrifié une femme... que je n'aime pas.... mais il me reste quelque chose à faire...

ROSE. Et quoi donc, s'il vous plaît?

TRICK. Je n'en sais rien... il me viendra peut-être une idée... oui, il m'en viendra, et quand je devrais me faire pendre, je vous prouverai que moi, Basile-Nicéphore Trick, je suis un imbécile de vous aimer... très-bien... un sans-cœur de vous le dire... d'accord... mais que je ne suis pas un menteur... adieu!

Il sort par la droite.

ROSE. Eh bien, qu'il s'en aille... il m'a rendue trop malheureuse!

LE BARON. Voici la comtesse et ces dames... nous verrons bien si le rustre a dit vrai.

SCÈNE XV.

ROSE, LE BARON, LÉOPOLDINE, DAMES.

CHOEUR DES DAMES.

AIR : *Sous cet épais feuillage* (la Fiancée).

En ces lieux sous l'ombrage
Qu'il est doux de pouvoir
Aux doux bruits du feuillage
Respirer l'air du soir!

LE BARON, *s'avançant.* Ces dames viennent prendre le frais, à ce que je vois.

LÉOPOLDINE. Monsieur le Baron voit-il là le motif d'un rapport... car vous avez écrit à son altesse... je le sais.

LE BARON, *à part.* Il paraît qu'elle me fait espionner aussi. (*Haut.*) Les devoirs de ma charge m'obligent à donner une foule de petits renseignements au prince...

LÉOPOLDINE. C'est bien, baron... je ne vous demande pas compte de vos messages.

ROSE, *à part.* Je le disais bien... Trick est un menteur... madame d'Asfeld ne me regarde seulement pas.

Les Dames se promènent, le Baron va vers elles comme pour les interroger tour à tour; mais il a sans cesse les yeux sur Léopoldine.

LÉOPOLDINE, *à part.* Mais ce message devait contenir quelque chose de grave contre moi. Sans cela le prince ne serait pas revenu si vite et en secret surtout..... car je ne me suis pas trompée... Cette voiture sans armoiries qui vient d'entrer dans la petite cour, c'est celle de son altesse... Cet homme, couvert d'un manteau, c'est le prince lui-même... et Ernest qui viendra peut-être. (*Apercevant Rose.*) Ah! tu es là... Rose... approche, chère petite.

ROSE. Madame... (*A part, se reculant et cachant sa main.*) Mon Dieu, que me veut-elle?... j'ai peur!

LÉOPOLDINE. Eh bien!... tu t'éloignes de moi.

LE BARON, *qui a suivi le mouvement, à part.* Nous y voilà. (*Haut, allant à Rose.*) Mais avancez donc... petite, quand madame la comtesse vous fait l'honneur...

LÉOPOLDINE. Est-ce que je t'effraye?

ROSE. Oh! non pas.

LE BARON. Non?..... je dis que si, moi. (*Prenant la main de Rose.*) Voyez plutôt, madame, comme sa main tremble.

Il met la main de Rose dans celle de la Comtesse.

LÉOPOLDINE. En effet..... qu'as-tu donc! (*A part, après avoir regardé la bague.*) Sa bague! il doit venir.

LE BARON*, *à part.* Bon!... elle a vu le signal.

ROSE. Moi?..... je n'ai rien, madame, je vous assure. (*A part.*) Non... Trick ne me trompait pas.

LÉOPOLDINE, *à elle-même.* S'il se montre, il est perdu.

LE BARON, *à part.* Elle accepte le rendez-vous.

LÉOPOLDINE, *détachant son agrafe, à Rose.* Il ne faut pas être craintive ainsi, mon enfant.

LE BARON, *qui a vu tomber l'agrafe.* Prenez garde, madame, vous perdez votre agrafe.

ROSE, *à part.* Son agrafe! c'est la réponse!

LÉOPOLDINE. Vous croyez... c'est vrai, je ne l'ai plus... je suis d'une maladresse aujourd'hui!

LE BARON, *à Rose.* Ramassez, petite, ramassez donc.

ROSE, *hésitant.* Moi?

LE BARON. Ne faut-il pas que ce soit madame la comtesse... Allons, dépêchez-vous.

ROSE. C'est juste... (*Rendant l'agrafe à la Comtesse après l'avoir ramassée.*) La voici, madame.

LÉOPOLDINE. Je ne la reprendrai pas.

LE BARON, *à part.* Je m'y attendais bien.

LÉOPOLDINE. Tout ce qui tombe de la main des riches est bien placé dans celle du

* Le Baron, Trick, Rose.

* Le Baron, Rose, Léopoldine, les Dames au fond.

pauvre. Garde ceci, mon enfant..... ce sera ton présent de noces !

ROSE, *à part*. Il est donc vrai.

AIR : *Du partage de la richesse*.

Haut.

Vous refuser coûte à mon âme;
Mais je me suis fait une loi
De n'accepter jamais, madame,
Un présent trop riche pour moi.
Que votre bonté me pardonne,
Mais ce bijou qu'on me voit éloigner
Est trop beau pour qu'on me le donne
A part.
Et je ne veux pas le ga r,
Non, je ne veux pas le gagner.

LÉOPOLDINE. Tu refuses?

LE BARON. Ça ne m'étonne pas... c'est si paysan... les gens de la campagne... Apprenez, petite, qu'à la cour on ne refuse jamais rien.

LÉOPOLDINE. D'ailleurs, tu n'as pas ce droit-là avec moi..... la protectrice de ton père... J'entends que tu portes cette agrafe dès à présent... je veux te l'attacher moi-même. (*La lui attachant*) Elle te sied à ravir... Rose, si tu m'aimes, tu ne la quitteras pas de la soirée. (*Aux Dames de sa suite.*) Mesdames, la nuit approche, il est temps de rentrer. (*A part.*) Ernest la verra; il est sauvé !

LE BARON, *à part*. Maintenant, je les tiens tous deux dans mes filets.

Le Baron offre sa main à Léopoldine.

REPRISE DU CHOEUR.

En ces lieux sous l'ombrage,
Il est doux de pouvoir
Aux doux bruits du feuillage
Respirer l'air du soir.

Léopoldine, le Baron et les Dames sortent par la gauche.

SCÈNE XVI.

ROSE, *puis* ERNEST.

ROSE, *un moment seule*. Ainsi, je n'en peux pas douter, ils s'entendaient tous les deux pour abuser de ma candeur.... Lui que j'aimais tant, me mépriser assez pour faire de moi l'instrument d'une intrigue... Oh ! je veux le faire rougir de sa perfidie..... je veux qu'il sache que mon aveuglement a cessé et que je ne suis plus sa dupe. (*Regardant vers la droite.*) On vient... c'est lui... il me cherche... mais avant je veux faire manquer son rendez-vous avec la comtesse. (*Détachant son agrafe.*) Du moins, ce soir il ne se verront pas.

ERNEST, *entrant, à lui-même*. L'heure approche..... mais d'abord, assurons-nous du signal..... (*Haut.*) C'est vous, Rose ?

ROSE. Oui... je vous attendais.

ERNEST, *à part*. Pas d'agrafe ! La comtesse sera libre. (*Haut.*) Vous m'attendiez... mais c'est un aveu bien doux que celui-là, charmante Rose.

ROSE. Je me suis dit, après le don de cette bague, monsieur Ernest ne s'en tiendra pas là sans doute... une circonstance imprévue peut arriver, et il faut que je me trouve sur son passage..... s'il a un autre cadeau à me faire accepter... c'est-à-dire un signal à donner à la comtesse.

ERNEST. Quoi ! Rose, vous savez ?

ROSE. Je sais que tantôt je vous ai parlé avec l'ingénuité d'un cœur qui n'a jamais déguisé sa pensée; vous, pour tromper ma confiance, vous avez invoqué un souvenir qui faisait toute ma joie et que nul autre plus que vous ne devait respecter; voilà ce que je sais, monsieur.

ERNEST. Je reconnais mes torts, mademoiselle, et je n'ai pas attendu ce moment pour m'avouer coupable à moi-même; mais il y a dans vos reproches quelque chose dont ma raison ne se rend pas compte: ma conduite envers vous aurait-elle été plus blâmable encore que je ne le pensais?

ROSE. Et n'est-ce pas assez que de m'avoir dit à moi, que vous connaissiez bien, ces mensonges que vous deviez adresser à la première venue? Quand vous avez su que j'étais Rose Werner, ne deviez-vous pas détourner les yeux et aller chercher ailleurs une autre complice de vos amours... une autre qui ne vous eût pas vu souffrir... une autre qui ne vous eût pas assisté quand le sort des armes vous laissa sur le terrain, mourant et abandonné !

ERNEST. Qu'ai-je entendu... quoi! Rose... c'était vous?

ROSE. Vous le saviez bien... puisque vous m'avez reconnue.

ERNEST. Eh bien ! non... je vous ai trompée..... Rose, je vous le jure sur l'honneur maintenant... je vous ai vue aujourd'hui pour la première fois.

ROSE. Ah ! vous êtes moins coupable alors.

ERNEST. Si je l'avais su... mais je serais tombé à vos pieds en témoignage de reconnaissance, comme j'y tombe maintenant pour vous demander pardon.

ROSE. Je n'ai pas le droit de vous en vouloir, monsieur; je ne vous en veux même pas; mais sans le savoir vous avez fait le malheur de ma vie ! Adieu !

Elle sort par la gauche.

SCÈNE XVII.

La nuit vient progressivement pendant cette scène; à la fin, il fait nuit complète.

ERNEST, *seul*.

C'était elle ! elle... l'ange de mon salut ! le

rêve de mon cœur... Oh! oui, mes remords me le disaient bien que j'étais ingrat, que j'étais coupable... et celle que j'adorais..... comme on adore la divinité... sans la voir... elle m'aimait!... pauvre enfant!... Je réparerai mes torts... Léopoldine m'attend .... j'irai la trouver... c'est aussi un noble cœur que celui-là..... je lui révélerai tout... elle comprendra que l'honneur, la reconnaissance me font un devoir de renoncer au sort brillant qu'elle me destinait... enfin elle saura que c'est Rose que je dois aimer, Rose seule que j'aime.

Air du *Gondolier*.

A ses genoux je veux lui dire :
Pour calmer mes tourments
Rendez-moi mes serments,
En vous trop de fierté respire
Pour vouloir d'un époux
Qui n'est pas tout à vous.

Partout une image fidèle
Hélas! occuperait mon cœur!
Un prince au trône vous appelle,
Gardez la gloire et la grandeur,
Et moi que je sois aimé d'elle!
En elle est mon bonneur,
Mon devoir, mon bonheur.

On entend la ritournelle d'une marche.

Quel est ce bruit... ah! c'est la garde qui passe... ne compromettons pas la comtesse.

Il se tient à l'écart derrière un arbre.

SCÈNE XVIII.

ERNEST, UNE PATROUILLE.

Pendant que la patrouille traverse le théâtre de droite à gauche, Ernest le traverse dans la direction contraire en marchant avec précaution. — Le rideau baisse.

ACTE TROISIEME.

Un salon ouvrant au fond sur une terrasse; une fenêtre, au premier plan à droite; au deuxième plan, portes latérales. Le salon a trois ouvertures au fond; celle du milieu est libre; à chacune des deux autres, il y a un grand vase d'ornement sur piédestal.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, il n'y a personne en scène, on entend éternuer deux fois dans le vase qui est placé à droite du spectateur; puis on voit paraître la tête de Trick au-dessus de l'ouverture de ce vase.

TRICK, *éternuant.*

Atchi!... Dieu me bénisse!... Ah çà! je m'enrhume là-dedans... (*Il sort du vase et descend en scène.*) C'est égal, j'ai eu une fière idée de ne pas sortir du parc et de me fourrer dans ce vase pour guetter l'arrivée du capitaine... Il ne peut m'échapper... De ce côté la terrasse du château... par ici l'appartement de la comtesse... je vois tout, je domine tout dans ma position de végétal... Ah! on dit que je mens, que j'invente... nous verrons... Dès que le bel officier paraîtra, j'appelle mamselle Rose, j'appelle tout le monde... et je prouve que je ne suis ni un fourbe ni un calomniateur.

Air du *Calife de Bagdad*.

Après le plus dur' des épreuves,
Dans la rivière j' voulais m' périr;
Mais je me suis dit, ayons des preuves,
On a toujours le temps d' mourir.
J' l'aurai c'te preuve, et voile comme
Tenant à mon nom d'honnête homme,
Je m' fais espion, même délateur:
Il faut bien sauver son honneur.

J'entends du bruit... on vient poser les sentinelles sur la terrasse... Et vite, rentrons dans mon domicile. Il rentre dans le vase.

SCÈNE II.

TRICK *caché*, HERMANN, SOLDATS, *puis* LE BARON.

Des soldats passent dans le fond allant de gauche à droite; quand ils sont arrivés devant la porte du milieu, une sentinelle qui a paru du côté opposé est relevée et remplacée, tandis qu'elle donne bas la consigne au soldat qui va prendre la faction. Hermann paraît venant du fond et s'arrête devant la porte du salon.

HERMANN. Sentinelles, je vous recommande la plus active surveillance et la plus grande sévérité... Votre consigne est inexorable... tout individu étranger au château doit être saisi.

TRICK, *à part, montrant sa tête.* Diable!

HERMANN. S'il tente de s'échapper... feu sur lui.

TRICK, *de même.* Miséricorde!.. où me suis-je fourré!

Il disparaît.

HERMANN. Caporal, continuez à poser vos factionnaires.

LE BARON, *entrant par la gauche.* Des factionnaires?... oui, qu'on en pose partout... que le parc en soit émaillé, c'est l'ordre de son altesse... Allez!

Les soldats continuent à traverser le théâtre, la sentinelle qu'on vient de poser se promène un moment sur la terrasse; puis elle disparaît.

SCÈNE III.

HERMANN, LE BARON.

HERMANN. Vous sortez de chez le prince, monsieur le baron?

LE BARON. A l'instant, major; et vous me voyez bouleversé, abasourdi... je ne comprends plus rien à la politique de son altesse.

HERMANN. Que s'est-il donc passé?

LE BARON. Une chose incroyable... Vous savez que le prince est revenu incognito, ce

qui ne m'a pas étonné après mon rapport... sa jalousie devait être piquée au vif. Je me disais il veut surprendre la favorite... bon, cela m'arrange... Eh bien! pas du tout... à peine au château, il annonce officiellement son retour... maladresse qui peut empêcher son rival de tomber dans le piége.

HERMANN. C'est juste.

LE BARON. Bien plus, il m'envoie auprès de madame d'Asfeld... devinez le but de mon message.

HERMANN. Vous allez lui porter une lettre de reproches?

LE BARON. Ah bien oui!... je vais annoncer à la comtesse que le prince l'invite à souper ce soir... et il m'ordonne d'être excessivement aimable. Que dites-vous de cette lubie?

HERMANN. Peut-être n'est-ce qu'une épreuve?... il veut savoir comment elle soutiendra sa présence

LE BARON. Que le ciel vous entende... Ce qu'il y a de positif, c'est qu'il est plus amoureux que jamais... Si madame d'Asfeld parvient à se justifier, notre position est affreuse... il y va de l'exil... de plus encore, peut-être, pour nous qui auront essayé de la perdre...

HERMANN. Vous me faites frémir.

LE BARON. Nous n'avons qu'un seul moyen d'échapper au péril qui nous menace... c'est de surprendre le capitaine chez la favorite... Tenez vous donc sur vos gardes pour vous saisir de l'intrus dès qu'il paraîtra... Mais s'il allait ne pas venir...

HERMANN, *prêtant l'oreille*. Écoutez, monsieur le baron... on marche de ce côté.

LE BARON, *remontant vers le fond*. En effet... voici quelqu'un... si c'était... Hélas! non, ce n'est que cette petite Rose... la protégée de la comtesse.

ROSE, *entrant étourdiment*. Quelle surprise! quel bonheur!... (*Elle s'arrête.*) Du mondel pardon, messieurs...

LE BARON, *à Hermann*. Continuez votre ronde, major Hermann... moi, je vais... (*Se ravisant.*) Mais j'y pense... cette petite sert, sans le savoir, de télégraphe aux deux amants; viendrait-elle ici pour un nouveau signal?... avant tout, je dois m'en assurer.

*Hermann sort.

SCÈNE IV.

LE BARON, ROSE.

ROSE, *à part, s'apercevant que le baron l'examine*. Comme il me regarde!

LE BARON, *s'approchant de Rose*. Vous êtes entrée ici avec bien de l'empressement, mademoiselle; d'où veniez-vous? où alliez-vous?

ROSE. Moi, monsieur le baron. je sors de ma chambre, et j'allais chez la comtesse.

LE BARON, *l'examinant toujours avec défiance*. Et, chemin faisant, vous n'avez rencontré personne?

ROSE. Si fait... beaucoup de factionnaires qui ont l'air d'observer et semblent craindre d'être vus.

LE BARON, *sévèrement*. C'est leur consigne. Mais quelqu'un ne vous a-t-il pas remis...

ROSE. Quoi donc, monsieur le baron?

LE BARON. Est-ce que je le sais? Voyons, que vous a-t-on donné?...

ROSE. Rien du tout, je vous l'assure.

LE BARON*, *tournant autour d'elle en inspectant son costume*. C'est vrai... je ne vois rien de suspect (*Lui prenant tout à coup le menton.*) Eh mais...

ROSE. Eh bien! que faites-vous?... que me voulez-vous donc?

LE BARON. Quel est ce ruban? répondez!

ROSE. C'est la bride de mon bonnet.

LE BARON. Était-elle bien de cette couleur-là tantôt?

ROSE. Sans doute... je ne l'ai pas fait teindre.

LE BARON. Sans la faire teindre, on peut en changer, petite sotte. (*A lui-même.*) Je crois qu'il n'y a pas eu de contre-ordre... le prince attend.. Allons remplir ma mission; il faut être aimable... comme c'est gracieux!

Il entre à droite chez la Comtesse.

SCÈNE V.

ROSE, *seule*.

Qu'a-t-il donc à m'examiner, à me questionner ainsi?... Qu'importe? rien ne peut m'inquiéter à présent... je suis si heureuse! oh! oui, bien heureuse!... car monsieur Ernest m'aime, j'en suis sûre... il n'a jamais aimé véritablement que moi... Cette lettre qu'il a eu l'adresse de me faire parvenir ce soir m'a tout expliqué... Pauvre jeune homme! comme il s'accuse... comme il est repentant... et que le joie pour mon cœur!... D'abord, grâce au soin que j'ai pris de lui cacher le signal, il ne reverra pas madame d'Asfeld... et puis, il m'offre sa main... Relisons ma lettre, mon trésor!...

Elle ouvre la lettre et se dispose à lire.

SCÈNE VI.

TRICK, ROSE.

TRICK, *sortant la tête du vase*. On n'entend rien, ce vase est sourd comme un pot.

ROSE. Quel est ce bruit? (*Se retournant.*) Que vois-je?... c'est vous, Trick?

Elle serre vivement la lettre dans son corset.

* Rose, le Baron.

TRICK. Silence... vous êtes seule?

ROSE. Oui, seule. Mais...

TRICK. Chut! (*Après avoir regardé à droite et à gauche.*) Bon! la sentinelle a tourné le dos... un petit bonheur! je me transvase.

ROSE. Et que faisiez-vous là, monsieur?

TRICK. Je guette l'arrivée du capitaine... afin de vous prouver que je ne mentais pas quand je vous ai annoncé son rendez-vous.

ROSE, *riant.* Comment! c'est pour cela que vous vous êtes caché là-dedans?

TRICK. Et j'y ai peu d'agrément... depuis que j'y végète... je sentais le besoin d'être en pleine terre. Dans le métier des fleurs, tout n'est pas rose, Rose... Il y a sortout les oiseaux qui se conduisent d'une manière très-inconvenante avec les arbustes... Dieu! que les pierrots sont mal élevés!

ROSE. Mais vous perdez votre temps, monsieur Trick... plus que jamais, j'en suis certaine, monsieur de Telheim n'aime pas la comtesse, et il ne viendra pas ici.

TRICK. Comme ça, vous m'accusez toujours d'être un calomniateur?

ROSE. Vous... oh! bien au contraire... je vous demande même pardon de vous avoir soupçonné.

TRICK. A la bonne heure... Ainsi, vous croyez...

ROSE, *l'interrompant.* Je crois que le capitaine n'aime que moi, et qu'il n'aura pas de rendez-vous avec madame d'Asfeld.

TRICK. En voilà une obstination... Et moi, je vous soutiens... non au fait, je ne soutiens rien... puisque c'est inutile... seulement, convenons d'une chose, si je vous les montre tous deux ensemble, ici même, ce soir...

ROSE. En ce cas-là, je m'engage à tout ce que vous voudrez.

TRICK. Bah! même à me laisser vous faire la cour?

ROSE. Bien plus, je promets de vous épouser.

TRICK. Vraiment, mamselle Rose?

ROSE. Oui; mais si le rendez-vous n'a pas lieu, vous vous engagez, de votre côté, à ne plus me parler de votre amour.

TRICK. Oh! ça, parole d'honneur... je ne vous en dirai plus un mot.

ROSE.

Air *de Michel et Christine* (chansonnette).

S'il vient, j' vous l'assure,
Je vous appartiens,

TRICK, *à part.*

Ah! oh! ah! ah! quel bonheur! je le tiens.

Haut.

S'il n' vient pas, j' vous l' jure,
Je m' tais sans retour.

ROSE, *à part.*

Ah! ah! ah! ah! je n' crains plus son amour,
Par ce moyen, j'en suis certaine,
Je me débarrasse de lui.

TRICK, *à part.*

Elle est à moi! le capitaine
Ce soir du parc n'est pas sorti.

ROSE, *haut.*

Vous l' promettez, ça s'ra fini,

TRICK, *haut.*

J'en fais serment, j' s'rai vot' mari.

ENSEMBLE.

ROSE.

Ah! ah! ah! le joli serment!
Je perds cet amant,
Vraiment c'est charmant.

TRICK.

Ah! ah! ah! le joli serment!
Ma v'là son amant
Vraiment c'est charmant
Ah! ah! ah! le joli serment!

ROSE. Mais on sort de chez la comtesse... c'est le baron, sans doute...

TRICK. Je cours me recacher.

ROSE. Dans le vase.

TRICK. Ma foi, non... j'y suis trop gêné... Je trouverai une autre cachette.

ROSE. C'est bien inutile.

TRICK. Rose, je ne vous dis que ça, vous serez madame Trick.

Il sort par le fond et disparaît.

SCÈNE VII.

ROSE, LÉOPOLDINE, LE BARON.

LE BARON. Ainsi, madame la comtesse, vous acceptez l'invitation?

LÉOPOLDINE. Avec autant de reconnaissance que vous avez de plaisir à me l'annoncer.

LE BARON. Cependant, si vous voyez quelque empêchement, quelque obstacle... j'en ferais part à mon prince, qui vous laisserait parfaitement libre.

LÉOPOLDINE. Mais non, et au contraire, je vous charge, baron, de dire à son altesse combien je suis sensible à son aimable attention.

LE BARON, *à part.* Cette femme-là a un aplomb qui me terrifie, moi, un vieux diplomate... Elle est bien tranquille... y aurait-il eu contre-ordre?... (*Haut.*) Ainsi, je vais avoir l'honneur de vous conduire à l'instant auprès de mon souverain.

LÉOPOLDINE. Un moment; ma toilette réclame encore quelques soins. (*A Rose.*) Rose, c'est toi que cela regarde, mon enfant.

Elle s'assied devant une toilette *.

ROSE. Je suis à vos ordres, madame... (*A part.*) Maintenant, que je me sais aimée d'Ernest... je ne puis soutenir la vue de ma bienfaitrice.

LE BARON. Alors, madame, je vais porter votre réponse au prince.

* Rose, le Baron, Léopoldine.

LÉOPOLDINE. Oui, et dites-lui de ma part qu'il ne pouvait choisir un messager plus aimable que vous... Vrai, baron, vous avez été admirable (*à part*) de perfidie.

LE BARON. Madame, vous me comblez... (*A part.*) Ah! elle veut rester avec la petite... c'est sans doute pour la charger d'un nouveau signal... je le lui défends bien, après la consigne que j'ai donnée... On peut entrer, ici tant que l'on voudra, mais non pas en sortir.

Il s'incline et sort par la gauche.

SCÈNE VIII.

LÉOPOLDINE, ROSE.

LÉOPOLDINE, *à elle-même.* Je ne m'y trompe pas... ceci cache un piége... mais je n'ai point à le redouter pour celui que j'aime... Rose, sans la savoir, a dû l'avertir... (*Haut.*) Approche, chère enfant.

ROSE. Me voici, madame. (*A part.*) Non, je ne dois pas rester ici plus longtemps; mais comment la quitter sans lui avouer...

LÉOPOLDINE. Donne-moi ces fleurs. (*Elle attache à sa ceinture les fleurs que Rose vient de lui donner.*) Dis-moi, Rose, ce soir, dans le parc, tu as rencontré quelqu'un, je crois?

ROSE, *avec émotion.* Oui, madame.

LÉOPOLDINE. Un officier... celui que tu as secouru autrefois, peut-être.

ROSE, *plus troublée.* Il est vrai. (*A part.*) Elle me parle de lui... je vais me trahir.

LÉOPOLDINE, *qui l'a observée.* Eh bien, qu'as-tu donc?... tu parais inquiète... tremblante... tu sembles avoir quelque chose à me dire et n'oser me parler?

ROSE. En effet... je voudrais... mais je ne sais comment vous dire...

LÉOPOLDINE. Explique-toi sans crainte... demande, Rose... demande-moi tout ce que tu voudras... Si c'est un nouveau bienfait que tu réclames... quel qu'il soit, je te l'accorde.

ROSE. Oh! non... plus de bienfaits... je ne suis déjà que trop votre obligée.

LÉOPOLDINE, *se levant.* Toi, mon obligée? Tu te trompes, chère petite... c'est moi qui te dois de la reconnaissance... Je te puis dire cela, à toi... tu ne me trahiras pas.

ROSE, *à part.* Si elle savait!

LÉOPOLDINE. Oui, grâce à ton secours, quelqu'un qui m'est cher... quelqu'un de qui les jours étaient en danger n'a plus rien à craindre maintenant... tu l'as sauvé.

ROSE, *à part.* Je ne la comprends pas... (*Haut.*) Moi... je l'ai sauvé?... et comment cela, madame?

LÉOPOLDINE. Je puis t'en faire l'aveu... Il s'agit d'Ernest Telheim... ce n'est pas par hasard que tu l'as retrouvé aujourd'hui à la résidence... c'est moi qui t'avais envoyée vers lui, et pour la seconde fois, Rose, il te doit la vie.

ROSE. Mais, qu'ai-je donc fait pour cela? de grâce, achevez.

LÉOPOLDINE. Il devait venir ici... Mais le prince est revenu... le prince, dont l'amour pour moi peut s'élever jusqu'à m'offrir un trône, est jaloux, impitoyable... Si Ernest se fût montré chez moi, il était perdu.

ROSE, *avec explosion.* Oh! madame, que j'ai été bien inspirée... j'ai fait manquer votre rendez-vous!... (*Se reprenant.*) Mais comment avez-vous appris qu'il ne doit pas venir?

LÉOPOLDINE. C'est moi-même qui l'ai averti du péril, en t'envoyant à sa rencontre avec mon agrafe.

ROSE, *à part.* Mon Dieu! me serais-je abusée? (*Haut.*) Vous dites que cette agrafe...

LÉOPOLDINE. Tu m'avais promis de la porter, et il lui suffisait de la voir à ta ceinture pour qu'il ne vînt pas.

ROSE. Qu'entends-je?... et si je ne l'avais pas eue?

LÉOPOLDINE. Il serait venu, alors.

ROSE, *tombant à genoux.* Ah! pardonnez-moi... je l'ai perdu!

LÉOPOLDINE. Toi?

ROSE. Oui, car lorsqu'il a paru devant moi, je n'avais plus votre agrafe.

LÉOPOLDINE. Malheureuse enfant... qu'as-tu fait?

ROSE. Je croyais l'empêcher de venir.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Ah! quel remords vient de briser mon cœur,
D'effroi, d'horreur, je suis toute saisie,
La jalousie aura fait mon malheur.

LÉOPOLDINE.

Qu'ai-je entendu? la jalousie!

ROSE.

Fatale erreur! je l'entraîne au trépas
Quand je voudrais pour lui mourir moi-même.

LÉOPOLDINE, *à part.*

Je crains de la comprendre, hélas!
Haut.
Mourir!... pourquoi?

ROSE.

Ne devinez vous pas,
Pourquoi, mon Dieu, c'est que je l'aime,
Vous devez bien voir que je l'aime.

LÉOPOLDINE. Vous l'aimez, Rose... vous que je traitais comme une amie, vous étiez ma rivale... Mais lui, vous aimerait-il donc?

ROSE, *essayant de cacher vivement avec sa main la lettre qu'elle a serrée dans son corsage.* Ah! madame, ne me demandez rien.

LÉOPOLDINE. Quelle est cette lettre que vous cachez là... de lui, peut-être?

ROSE. Madame... je vous en supplie...

LÉOPOLDINE. Donnez-la-moi... Je le veux.

ROSE. Oh! non, jamais...

LÉOPOLDINE, *la lui prenant.* Je le veux,

vous dis-je... (*Après avoir parcouru la lettre des yeux.*) Oui, plus de doute... il l'aime... il n'a jamais aimé qu'elle... Ainsi, je suis trahie, sacrifiée par tous ceux en qui j'avais mis ma confiance et mon bonheur... Oh! je me vengerai!

ROSE. Vous venger de lui!... Ah! madame, ne croyez pas à cette lettre... c'est la reconnaissance qui la lui a fait écrire et non l'amour... Punissez-moi... mais grâce pour lui, et s'il vient...

LÉOPOLDINE, *l'interrompant.* Il ne viendra pas; qu'aurait-il à me dire... puisque c'est vous qu'il aime?

ROSE, *qui a regardé vers la fenêtre, à part.* Ciel!... dans le parc... c'est lui... (*Haut.*) Cependant, s'il était là... vous le sauveriez, n'est-ce pas?... vous ne seriez pas sans pitié?

LÉOPOLDINE. Oh! si... car sa présence serait un nouvel outrage... il ne paraîtrait devant moi que pour me tromper encore.

ROSE. Ainsi, vous l'abandonnez...

LÉOPOLDINE. Oui, s'il ose venir... Eh bien, que son sort s'accomplisse!

SCÈNE IX.

ROSE, LÉOPOLDINE, HERMANN, *paraissant à gauche.*

HERMANN. Le prince attend madame la comtesse.

LÉOPOLDINE. Je me rends à ses ordres.

ROSE, *bas, d'un air suppliant.* Madame, soyez généreuse... Il est là.

LÉOPOLDINE. Là! (*A part.*) Faut-il le perdre? que fa re?... le ciel m'inspirera.

Elle sort par la gauche avec Hermann.

SCÈNE X.

ROSE, *seule.*

Elle part sans me répondre... elle est inflexible... c'est à moi de tout tenter pour qu'il ne pénètre pas ici... Mon Dieu! pourvu qu'il en soit encore temps. (*Elle va à la fenêtre.*) Oui, il est là... au pied de la terrasse. (*Appelant à voix étouffée.*) Monsieur Ernest... monsieur Ernest... (*A elle-même.*) Il m'a entendu... (*Parlant à la fenêtre.*) Au nom du ciel! éloignez vous!... ici vos jours sont en péril... fuyez! fuyez!... O bonheur! il me comprend... il s'éloigne... il a disparu. Mon Dieu, protégez-le!

Rose reste penchée vers la fenêtre.

SCÈNE XI.

LE BARON, TRICK, ROSE, *à la fenêtre.*

LE BARON, *entrant par le fond avec Trick.* Ah! jeune homme, digne jeune homme... tu ne sais pas ce que tu viens de faire.

TRICK. Mais si, je viens de signaler un intrus dans le parc.

LE BARON. Tu ouvres les yeux du prince... tu sauves l'État, tu me sauves... tu sauves tout le monde.

ROSE, *à part.* Allons, plus de danger, j'espère.

TRICK. Bah! je sauve l'État... c'est la fois première que ça m'arrive.

ROSE, *à part, apercevant Trick et le Baron.* Que vois-je? Trick avec le baron.

LE BARON. Tu as bien mérité de la patrie... Veux-tu une place, deux places, trois places? tu les auras.

TRICK. En fait de place, je me contenterais d'une toute petite!... Ah! si vous pouviez me la faire avoir.

LE BARON. Dans quoi?

TRICK. Dans le cœur de mamselle Rose... mais j'oublie que ça ne dépend pas du gouvernement... Ah ça, c'est bien entendu, le capitaine va être cerné de toute part... on le conduira ici... C'est que je veux le faire voir à quelqu'un.

ROSE, *à part.* Grand Dieu! l'aurait-il dénoncé?

LE BARON. Tu seras content.... Dès que tu m'as appris que monsieur de Telheim était dans le parc, j'ai fait doubler les sentinelles; il ne peut nous échapper.

ROSE. Pauvre Ernest!... plus d'espoir!

LE BARON. Hein? encore cette petite.

TRICK. Ah! vous êtes là, mamselle... ça se trouve bien... Quand je vous le disais: j'ai gagné... le capitaine va être pincé.

ROSE. Malheureux!... et c'est vous?...

LE BARON. Silence, mademoiselle!... Ce jeune homme a fait son devoir... Quant au capitaine, tant pis pour lui... il devait savoir qu'en venant ici, il s'exposait à être fusillé.

TRICK, *stupéfait.* Fusillé! ... qu'est-ce que vous dites?... un moment... Ço n'est plus ça... j'en rappelle... il y a des lois...

LE BARON. Qui sont formelles, mon garçon. « Tout individu étranger à la cour qu'on surprendra la nuit dans les appartements du palais sera déclaré conspirateur, et puni comme tel. »

ROSE. Vous l'entendez... Trick, je ne vous dis qu'une chose... c'est par votre faute que ces malheurs sont arrivés... mais si monsieur Ernest meurt... je ne lui survivrai pas.

TRICK. Nom d'un petit bonhomme! je ne croyais pas que ça irait si loin que ça... Ah! mais je me rétracte, monsieur le baron, je me rétracte complétement... Causer la mort de mon semblable, moi qui ne tuerais pas un canard.... je vous déclare que je n'ai rien vu.

LE BARON. A d'autres, mon garçon... Tes renseignements étaient exacts.

TRICK. Du tout, j'ai menti... je suis connu

pour ça... demandez à mamselle Rose... D'ailleurs, s'il y a quelqu'un à détruire, j'entends que ce soit moi... Que faut-il faire pour le mériter?

ROSE. Ah! vous ne le sauverez pas!

TRICK. Que si... que si... faut-il aimer la comtesse?... Eh bien, je l'adore!...

LE BARON. Imbécile!

TRICK. Faut-il crier à bas le prince? à bas le baron?

LE BARON. Veux-tu te taire!

TRICK.

AIR de *Madame Favart.*

A Rose Jusqu'à la fin je crierai grâce;
Ou bien, mam'selle, Rose on m' verra,
Devant le feu prendre sa place;
Au Baron. Vous n' pouvez pas m' refuser ça.
Oui, je m'attache à vot' poursuite,
Puisque j'ai si mal travaillé.

LE BARON.

Ah! laisse moi,

TRICK.

Non je n' vous quitte
Qu'après qu' vous m'aurez fusillé,
J' m'attache à vous et je n' vous quitte
Qu'après qu' vous m'aurez fusillé.

On entend un coup de feu.

ROSE. Grand Dieu!

LE BARON. On l'a vu!

TRICK. Comment... c'est sur lui!

LE BARON. Je l'espère bien... au surplus, je vais m'assurer... Dieu veuille que nous le tenions enfin!...

ROSE. Il est perdu!

TRICK. Peut être, mamselle Rose. (*Courant au Baron qui s'éloigne.*) Je m'accroche à vous.
Il le prend par la basque de son habit

LE BARON, *voulant se débarrasser de lui.* Veux-tu bien me laisser tranquille?

TRICK. Jamais, jamais, je ne vous lâche pas.
Le Baron sort traînant après lui Trick qui le tient toujours par l'habit.

SCÈNE XII.

ROSE, *puis* LÉOPOLDINE.

ROSE. Il est arrêté... blessé sans doute!... Oh! que faire? que devenir?

LÉOPOLDINE, *sortant de la gauche.* Qu'ai-je entendu?... ce coup de feu...

ROSE. Je vous le disais bien, madame, il était là... C'est sur lui que l'on a tiré!

LÉOPOLDINE. Le malheureux**!

ROSE. Peut-être n'a-t-il pas été atteint.... S'il était encore temps de le sauver... vous ne l'abandonneriez pas, madame?

LÉOPOLDINE. Eh bien!... allez... voyez... tâchez d apprendre...

ROSE. Oh! merci... merci... (*Elle remonte le théâtre et s'arrête.*) Que vois je?... un homme qui vient de ce côté?... c'est lui!

LÉOPOLDINE. Il vient?.... c'est bien.... laissez-moi... retirez-vous.

ROSE, *à elle-même.* Oh! non.... je ne m'éloigne pas... je reste... prête à donner ma vie, s'il le faut, pour sauver la sienne.

* Rose, le Baron, Trick.

** Léopoldine, Rose.

SCÈNE XIII.

LÉOPOLDINE, ERNEST, ROSE, *écoutant au fond.*

LÉOPOLDINE, *à part.* Je vais savoir jusqu'à quel point il était indigne de mon amour.

ERNEST, *entrant.* Ils ont perdu mes traces! mais où suis-je?

LÉOPOLDINE. Chez moi, Ernest.

ERNEST. Ah! c'est vous, madame la comtesse!

LÉOPOLDINE. C'est bien, vous avez été fidèle au rendez-vous. Mais, seriez vous blessé?

ERNEST. Non, j'ai pu leur échapper.... cependant ils ne tarderont pas à m'atteindre. Ce n'est pas pour moi que je tremble... mais pour vous, si l'on me surprend ici... vous êtes compromise, perdue!...

LÉOPOLDINE. Oh! je n'attends plus ce malheur.

ERNEST. Que dites-vous?

LÉOPOLDINE. Il est arrivé... Le prince sait tout, et à l'instant même il vient de me signifier ma disgrâce et mon exil.

ROSE, *à part.* Il se pourrait?

ERNEST. Eh quoi! madame, exilée, malheureuse, à cause de moi, par ma faute!

LÉOPOLDINE. Qu'importe la perte des honneurs, de la fortune, si j'ai conservé votre amour!

ERNEST, *à part.* Je ne peux pas la désabuser... l'honneur me le défend.

LÉOPOLDINE. J'ai détourné sur moi la colère du prince, et si l'exil vous effraye... eh bien, je partirai seule.

ERNEST. Seule, dites-vous? et vous avez pu croire que j'y consentirais... moi, l'auteur de votre infortune, je dois vous aider à la supporter .. (*A part*) Ruse, ton cœur me comprendra.

LÉOPOLDINE. Ainsi, pour moi vous renonceriez à votre position, à votre famille, à votre avenir?

ERNEST. Et ne vous ai-je pas fait perdre tout cela... je ne connais pas deux manières d'être honnête homme, madame... A la comtesse d'Asfeld, heureuse, brillante, au comble de la faveur, j'aurais tenu peut-être un autre langage; mais à vous, Léopoldine, à vous, persécutée par ma faute, je viens dire : Disposez de moi, je partagerai jusqu'au bout la fatale destinée que je vous ai faite.

LÉOPOLDINE Et vous me suivrez sans hésiter?

ROSE, *à part.* Que va-t-il dire?

ERNEST.

AIR : *Au temps heureux de la chevalerie.*

Sans hésiter, oh! oui, je vous le jure.

LÉOPOLDINE.

J'ai donc sur vous toujours même pouvoir?

ERNEST, *à part*

A mon amour je ne suis pas parjure.

LÉOPOLDINE.

Répondez moi!

ERNEST.

Je ferai mon devoir!

LÉOPOLDINE.

Si les regrets se glissaient dans votre âme...

ERNEST.
De leur murmure, oh! n'ayez jamais peur;
Vous ne pourriez les entendre, madame,
Ils se tairaient à la voix de l'honneur.

ROSE, *à part.* Tout est fini pour moi.

SCÈNE XIV.

ROSE, *au fond*, TRICK, ERNEST, LÉOPOLDINE, *puis* LE BARON.

TRICK, *accourant.* Ah! capitaine, sauvez-vous, voilà le baron... que je n'aie pas votre mort à me reprocher.

ERNEST, *à Léopoldine.* Partons, madame.

ROSE, *qui a regardé au fond.* Oui, le baron vient... fuyez... fuyez bien vite!

LÉOPOLDINE. Il n'est plus temps... le voici *!

LE BARON, *entrant accompagné de soldats qui restent au fond sur la terrasse.* Gardez bien toutes les issues, que personne ne sorte. (*A part.*) Le capitaine ici... à merveille.

LÉOPOLDINE. Pourquoi cet ordre sévère? qu'y a-t-il, baron?

LE BARON, *à part.* Oui, fais l'ignorante... (*Haut.*) J'en suis au désespoir, madame... j'ai une pénible mission à remplir... mais le devoir avant tout.

LÉOPOLDINE. Enfin, que voulez-vous?

LE BARON. J'ai la douleur de vous apprendre que votre règne est fini.

UN DOMESTIQUE *entre, à la Comtesse.* De la part de Son Altesse.

LE BARON, *à part.* Son ordre d'exil, sans doute.

LÉOPOLDINE, *à elle-même, après avoir lu.* Ah! ce n'est pas là le bonheur que j'avais rêvé.

Elle s'assied et signe le papier qu'elle vient de lire.

LE BARON, *à Ernest.* Monsieur de Telheim, rendez-moi votre épée.

ERNEST, *se préparant à obéir.* La voici.

LÉOPOLDINE, *se levant, et après avoir remis le papier au Domestique qui sort.* Non, gardez votre épée, elle ne saurait être en de plus dignes mains, colonel.

TOUS. Colonel!

LE BARON. Ah ça, madame la comtesse...

LÉOPOLDINE, *à Ernest.* C'est vous, au contraire, qui allez demander celle du baron.

LE BARON. Hein?... qu'est-ce que c'est?

TRICK. Mais ça m'amuse beaucoup tout ça... continuez... continuez.

LÉOPOLDINE. L'espionnage et la calomnie ne profitent pas toujours... j'en suis au désespoir, baron, mais il faut vous exécuter de bonne grâce.

LE BARON. Du tout, je proteste et je vais moi-même dire à mon souverain comment on le trompe.

VOIX *au dehors.* Vive la princesse Léopoldine!

TOUS. La princesse!

* Léopoldine, Rose au fond, le Baron, Ernest, Trick

LÉOPOLDINE. Oui, monsieur le baron; oui, mes amis, c'est mon acte de mariage avec le prince que je viens de signer.

LE BARON, *à part.* Je suis très-mal à mon aise.

ERNEST, *à Léopoldine.* Ainsi donc, madame, le prince...

LÉOPOLDINE. Il sait toute la vérité... il sait que ce n'est pas pour moi que vous veniez ici... il a lu cette lettre que vous écriviez à celle que vous avez toujours aimée.

ERNEST, *bas à Léopoldine.* Oh! je devine alors, madame... quand vous me parliez de la colère de Son Altesse, lorsque vous me disiez que vous étiez condamnée à l'exil...

LÉOPOLDINE, *confidentiellement.* C'est une dernière épreuve que je voulais tenter sur votre cœur... Pour vous sauver, Ernest, il fallait épouser le prince; mais avant de m'y résoudre, j'avais besoin de savoir si vous étiez digne de mon dévouement... Je vous ai dit que j'étais dans l'infortune et vous m'avez offert votre appui... vous m'avez crue condamnée à l'exil et vous n'hésitiez pas à me suivre... vous avez été généreux... votre conduite a dicté la mienne... (*Haut.*) Soyez heureux, Ernest... (*A Rose.*) Rose, voilà ton époux.

Elle la fait passer entre elle et Ernest**.

ROSE. Moi... sa femme!... ah! madame, que de générosité!

LE BARON. Comment! c'est pour elle qu'il venait?

TRICK. Et pour qui donc?

SCÈNE XV.

LES MÊMES, HERMANN, SEIGNEURS, DAMES.

HERMANN, *au fond.* Le prince vous attend, madame, pour vous conduire à l'autel.

LE BARON. Princesse, j'ai été bien coupable... mais souvenez-vous de l'attachement que j'ai toujours montré...

LÉOPOLDINE. Pour votre place?... Eh bien, gardez-la, je vous pardonne.

LE BARON. Vive la favor... (*A part.*) Qu'est-ce que je dis? (*Haut.*) Vive la princesse!

ROSE. Je suis heureuse, je vous pardonne aussi, Trick.

TRICK. Et moi, je ne me pardonne pas... Pour me punir, je ferai un malheur.

ROSE. Vous tuer peut-être?

TRICK. Mieux que ça, j'épouse Dorothée.

CHOEUR.

AIR *final du Grand Palatin.*

Ah! quel plaisir, quelle allégresse
Pour le village et pour la cour!
Et de Rose et de la princesse
Ce beau jour
Couronne l'amour.

* Le Baron, Rose, Léopoldine, Ernest, Trick.
** Le Baron, Léopoldine, Rose, Ernest, Trick.

FIN.

Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis 46, au Marais.